

267.622
R8882p
1934

une Revue catholique

Jocume



HENRI ROY O.M.I.
**UN PROBLÈME
ET UNE SOLUTION**

Secrétariat général de la JOC
1450, rue Sherbrooke, (est)



Secrétariat général de la JOCF
853, rue Sherbrooke, (est)

MONTREAL
Bibliothèque

Séminaire de Rimouski
(Rimouski) P. Q. Canada



Bibliothèque Nationale du Québec

Henri ROY, O.M.I.
aumônier général

**Un
problème
et
une
solution**



EDITIONS JOCISTES
MONTRÉAL

Secrétariat général de la JOC
1450, rue Sherbrooke, (est)

Secrétariat général de la JOCF
853, rue Sherbrooke, (est)

Nihil obstat :

Olivier MAURAUULT, P. . S.

Censor ad hoc

Montréal, le 19 mars 1934

Imprimi potest :

Ph. BOURASSA, O. M. I.

Provincial

Montréal, le 25 mars 1934

Imprimatur :

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G.

Ev. de Thennesis, Aux. de Montréal

Montréal, le 27 avril 1934

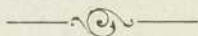
BX

2348

2803

R 68

1934



LETTRE - PRÉFACE

de

S. E. Mgr GEORGES GAUTHIER,

Archevêque Coadjuteur de Montréal.

Montréal, le 27 avril 1934

Révérant Père Henri Roy, O.M.I.,

Aumônier général de la J. O. C.,

1450, rue Sherbrooke (est),

Montréal.

Mon cher Père,

Je vous suis bien reconnaissant de m'avoir fait lire, avant de la livrer à l'impression, votre brochure sur la J. O. C. J'y ai mis beaucoup d'attention, et je veux ajouter que j'y ai trouvé le plus grand intérêt. Il s'agit d'une oeuvre que j'ai suivie de près depuis ses débuts parce qu'il m'a toujours semblé que nous pouvions attendre de son action les plus précieux services. Or il est de toute évidence qu'elle sort de la période des tâtonnements. Je la retrouve en plein essor, débordante de vie, déjà riche d'expérience, en possession de ses cadres, de sa méthode de formation et de ses moyens d'apostolat, animée de ces convictions qui donnent tous les courages. Dans la description

LETTRE PRÉFACE

que vous en faites, il n'y a rien que les jocistes ne connaissent déjà; mais je suis sûr qu'à ceux qui ne savent pas que ce mouvement de jeunesse existe chez nous ou qui ne le suivent que de loin, vous apportez de très utiles éclaircissements.

La J. O. C. présente plusieurs aspects qui valent d'être examinés avec soin. Ce qui frappera de préférence un esprit réfléchi, et ce que vous mettez d'ailleurs en pleine lumière, c'est la méthode de formation qu'elle applique avec une si remarquable sûreté. Il eût été bien inutile de demander à cette jeunesse ouvrière de s'intéresser au travail d'un cercle d'études, tel que nous le concevons d'ordinaire. Elle y serait venue, sauf exceptions, avec une préparation insuffisante. Des idées trop abstraites, sans rapport immédiat avec les réalités qu'elle coudoie tous les jours, auraient éveillé chez elle peu ou point d'écho. Il faut cependant l'instruire et de toute nécessité lui donner le moyen de former son esprit et sa conscience. Ce moyen, c'est l'enquête, et n'hésitons pas à reconnaître que celui qui l'a découvert a eu un trait de génie; car faire une enquête d'après un questionnaire soigneusement préparé, c'est fixer un esprit naturellement mobile et inattentif, lui apprendre à observer et à se rendre compte, l'habituer à remonter des effets aux causes, le mettre en présence de conséquences jusque là insoupçonnées. Si vous ajoutez à cela une formation chrétienne intense, vous aurez préparé l'éclosion de convictions solides que l'appel à l'apostolat trouvera toutes prêtes à l'action. Nous aurons des chrétiens vigoureux

dont la foi aura cessé d'être incertaine et vacillante, qui assainiront l'usine, l'atelier ou le milieu de famille où s'écoulent leurs jours, capables d'imposer le respect de leurs convictions et de gagner à la pratique religieuse et aux mœurs chrétiennes leurs compagnons de travail.

Vous le remarquez justement: depuis le moment où ils quittent l'école, nos enfants des classes populaires sont laissés à eux-mêmes. Ils emportent, pour le voyage de la vie, avec un bagage bien léger de doctrine religieuse, quelques pratiques de piété. Tout cela, et, disons-le sans qu'il y ait toujours de notre faute, se révèle peu résistant devant les dangers de toute sorte qui les attendent. Sous peine de les perdre il nous faut créer des oeuvres mieux adaptées à leurs préoccupations et à leurs besoins et qui les gardent à Notre-Seigneur. La J. O. C. est de celles-là et je considère comme un bienfait du ciel qu'elle se développe avec tant de succès.

Ces vérités que je ne fais qu'indiquer atteignent tous les milieux et tous les temps. Je crois qu'elles trouvent une application particulièrement pressante dans nos milieux populaires de Montréal et à l'époque où nous vivons. Dès les premières pages de votre brochure, vous nous donnez les détails les plus justes sur les milieux de famille ou d'atelier dans lesquels grandissent nos enfants. Il est clair que dans vos cercles d'études il y a eu sur ce sujet une enquête approfondie et que vous nous en livrez les résultats principaux. Je pense

LETTRE PRÉFACE

surtout à la propagande communiste qui se poursuit et à laquelle ces mêmes milieux de famille ou d'atelier offrent un terrain trop favorable. Il est d'expérience que nos jocistes peuvent à cet égard nous être très utiles en faisant prévaloir des idées saines sur l'ordre social et en donnant l'exemple d'une conscience professionnelle éclairée et ferme.

C'est de bien grand coeur que je souhaite à la J. O. C. de se développer selon la méthode et l'esprit que vous exposez et je demande très instamment au bon Dieu de bénir son apostolat.

Croyez, mon^r cher Père, à mes sentiments dévoués.

+ *Joseph, arch. coadj.*
de Montréal

Table des matières

	Page
Avant de lire	9
<i>Première partie :</i>	
La situation présente de la jeunesse ouvrière	
La jeunesse ouvrière a BESOIN d'une formation complète.	11
La transformation progressive du milieu ouvrier S'IMPOSE.	15
La jeunesse ouvrière DOIT se grouper en un mouvement d'Action catholique.	29
<i>Deuxième partie :</i>	
La J.O.C. aux prises avec la situation actuelle	
La J.O.C. est un groupement d'élite et de masse.	33
La méthode jociste.	
Caractères généraux.	35
Formation sociale par l'enquête.	37
Formation religieuse.	43
Action jociste.	46
L'organisation de la J.O.C.	50
<i>Appendices :</i>	
A — Le départ d'une section.	79
B — Les premiers essais de la J.O.C. au Canada.	87

Table des matières

Introduction	1
Chapitre I. — Les premières années de la vie	15
Chapitre II. — L'enfance et l'adolescence	35
Chapitre III. — La jeunesse et la vieillesse	55
Chapitre IV. — La mort	75
Chapitre V. — La vieillesse	95
Chapitre VI. — La mort	115
Chapitre VII. — La vieillesse	135
Chapitre VIII. — La mort	155
Chapitre IX. — La vieillesse	175
Chapitre X. — La mort	195
Chapitre XI. — La vieillesse	215
Chapitre XII. — La mort	235
Chapitre XIII. — La vieillesse	255
Chapitre XIV. — La mort	275
Chapitre XV. — La vieillesse	295
Chapitre XVI. — La mort	315
Chapitre XVII. — La vieillesse	335
Chapitre XVIII. — La mort	355
Chapitre XIX. — La vieillesse	375
Chapitre XX. — La mort	395
Chapitre XXI. — La vieillesse	415
Chapitre XXII. — La mort	435
Chapitre XXIII. — La vieillesse	455
Chapitre XXIV. — La mort	475
Chapitre XXV. — La vieillesse	495
Chapitre XXVI. — La mort	515
Chapitre XXVII. — La vieillesse	535
Chapitre XXVIII. — La mort	555
Chapitre XXIX. — La vieillesse	575
Chapitre XXX. — La mort	595
Chapitre XXXI. — La vieillesse	615
Chapitre XXXII. — La mort	635
Chapitre XXXIII. — La vieillesse	655
Chapitre XXXIV. — La mort	675
Chapitre XXXV. — La vieillesse	695
Chapitre XXXVI. — La mort	715
Chapitre XXXVII. — La vieillesse	735
Chapitre XXXVIII. — La mort	755
Chapitre XXXIX. — La vieillesse	775
Chapitre XL. — La mort	795
Chapitre XLI. — La vieillesse	815
Chapitre XLII. — La mort	835
Chapitre XLIII. — La vieillesse	855
Chapitre XLIV. — La mort	875
Chapitre XLV. — La vieillesse	895
Chapitre XLVI. — La mort	915
Chapitre XLVII. — La vieillesse	935
Chapitre XLVIII. — La mort	955
Chapitre XLIX. — La vieillesse	975
Chapitre L. — La mort	995

Avant de lire...

Depuis que notre mouvement spécialisé de jeunesse ouvrière existe, de tous côtés on souhaite la publication d'une brochure, qui dirait sa raison d'être, son organisation et sa méthode.

Le travail s'est fait attendre. Le temps, "qui ne respecte pas ce que l'on fait sans lui," a exigé au moins trois années. Elles ont été suffisantes, croyons-nous, pour bien établir la nécessité et la possibilité de la J.O.C. au Canada.

Adaptée à nos conditions spéciales, notre J.O.C. reste essentiellement la même qu'en Belgique et en France, et nous sommes certains d'avoir "*sauvegardé partout son vrai caractère*" comme le demande S. S. Pie XI.

L'édition jociste que nous présentons spécialement à la classe ouvrière canadienne "prouve que malgré les frontières, il n'y a qu'une seule J.O.C., celle de M. Cardyn", ainsi que l'écrivait l'aumônier général de France.

Dans une première partie, on trouvera l'exposé de la situation présente de la jeunesse ouvrière, et dans une deuxième partie, les modes de redressement qu'offre la J.O.C.

L'appendice "A" indique quel doit être le départ d'une section jociste, et l'appendice "B" raconte l'expérience faite chez nous du mouvement jociste et comment les premiers essais donnent les plus riches espoirs.

Que le fondateur et le père de toutes les J.O.C. du monde trouve ici les témoignages d'admiration et de gratitude de tout un peuple.

H. R., o. m. i.



Un problème et une solution

PREMIERE PARTIE

LA SITUATION PRESENTE DE LA JEUNESSE OUVRIERE

CHAPITRE PREMIER

LA JEUNESSE OUVRIERE A BESOIN D'UNE FORMATION COMPLETE

La jeunesse est le temps de la formation. Cela est vrai pour tous les jeunes de toutes les classes sociales. Mais cela l'est particulièrement pour les jeunes gens et les jeunes filles de la classe ouvrière. Entre le moment où ils quittent l'école à celui de leur mariage, ils devraient recevoir une formation qui les prépare à leur vie d'ouvrier chrétien. Hélas! cette formation de la jeunesse ouvrière est de nos jours bien négligée, alors que les jeunes des autres classes sociales sont l'objet d'une sollicitude spéciale.

Pourtant le jeune ouvrier et la jeune ouvrière ont besoin d'une formation complète qui les prenne corps et âme, d'une formation qui vise l'âme d'abord, parce que c'est la partie la plus noble de l'homme, mais qui n'oublie pas cependant les besoins matériels. Cette formation doit s'intéresser non seulement à chacun pris séparément, mais à toute la jeunesse ouvrière en tant qu'elle constitue un groupement social.

UN PROBLÈME

La jeunesse ouvrière a besoin d'abord qu'on forme son âme; qu'on lui apprenne à aimer et à suivre son grand modèle Jésus-Ouvrier; qu'on lui montre à vivre d'une vraie vie chrétienne et surnaturelle, d'une vie d'état de grâce. Les jeunes doivent être chrétiens non seulement à l'église ou à certains moments de la semaine ou du jour, mais toujours, à l'usine, dans la famille, dans la rue; de sorte que, le temps venu de fonder un foyer, ils puissent élever chrétiennement leurs enfants et léguer aux générations futures la foi gardée si fidèlement par leurs ancêtres. Ainsi, à l'heure de la mort, ils auront mérité, par toute une vie chrétienne, de passer heureusement à l'autre vie et de posséder le bonheur du ciel.

Les jeunes ouvriers doivent apprendre aussi à communiquer leur vie surnaturelle, à faire rayonner leur bonheur de vivre en état de grâce; ils doivent savoir qu'ils appartiennent tous à la même famille du Christ et qu'ils constituent une grande *fraternité chrétienne*.

L'éducation du jeune ouvrier ne peut pas se terminer à la sortie de l'école. En effet, c'est lorsqu'il subit, dans tout son être, une profonde transformation morale et physique, et qu'il découvre tout un monde de sentiments et de besoins nouveaux, que **commence** pour lui l'âge de la *vraie formation*; et c'est aussi à cette époque critique qu'il se trouve malheureusement le plus abandonné, sans guide, sans conseiller. Il faut qu'il y ait une école où le jeune ouvrier et la jeune ouvrière reçoivent les conseils

et les lumières qui leur permettront de mieux comprendre leurs droits et aussi leurs obligations.

Les jeunes ouvriers fonderont plus tard un foyer. Ils ne sont pas préparés à cette grande tâche qui les attend, car les parents s'occupent peu d'ordinaire de donner à leurs enfants cette préparation au mariage. Et que dire de l'éducation de la pureté. Il faudrait enseigner aux jeunes que c'est une question de justice d'apporter un cœur pur et un corps sain à celui ou à celle qu'ils épouseront; et inculquer aux jeunes ouvriers le respect des jeunes ouvrières et donner à celles-ci, le cran nécessaire pour se faire respecter.

A tous, il faut montrer la grandeur du mariage et l'importance de s'y bien préparer; apprendre aux futurs époux à faire un choix judicieux de leur futur compagnon ou compagne de vie. Il y a à combattre, sans pitié, les fausses conceptions modernes du mariage, à maintenir l'idée chrétienne du foyer, avec l'acceptation des enfants et des sacrifices que leur éducation impose.

A côté de la préparation familiale, se pose immédiatement pour les jeunes ouvriers la question de leur orientation et de leur préparation à la vie professionnelle. L'ouvrier de demain devra suffire à la subsistance de sa famille; le jeune ouvrier doit voir tout de suite à se choisir un métier qui lui permettra de gagner l'argent nécessaire. Il doit apprendre un métier qui soit selon ses capacités et ses goûts; s'entraîner à se

UN PROBLÈME

perfectionner dans ce métier, pour ne pas s'exposer à voir de plus compétents que lui prendre sa place. Il doit s'intéresser à tous les problèmes ouvriers, apprendre à éviter les accidents de travail, toujours si désastreux pour les familles, et s'accoutumer à économiser en vue de l'avenir.

Pour être complète, la formation du jeune ouvrier doit s'étendre aussi au domaine de la vie sociale. Sa vie tout entière doit prendre de plus en plus cette forme de vie sociale, qu'on nomme aujourd'hui, la VIE D'EQUIPE. Par ailleurs, il serait exagéré d'isoler tellement les jeunes ouvriers, qu'ils n'eussent plus de relations avec les jeunes des autres classes sociales. La collaboration de toutes les classes sociales, dans un esprit de fraternité chrétienne, s'impose pour les ouvriers comme pour tous.

Sans se lancer dans la politique, la jeunesse ouvrière a droit pourtant à être initiée aux devoirs de tout bon citoyen; elle a droit aussi à ce que ses meilleurs chefs soient, par des responsabilités appropriées à leur âge et à leur condition, suffisamment entraînés à représenter, demain, la classe ouvrière dans les différents corps sociaux et publics.

Pour donner aux jeunes ouvriers et aux jeunes ouvrières cette formation complète, point n'est besoin de les sortir de leur milieu, il serait d'ailleurs impossible de le faire. Mais c'est en les laissant là où ils se trouvent dans *leur milieu naturel*, qu'on devra les former, en les suivant

sur leur propre terrain, partout où ils vont travailler, dans leurs familles, et jusque dans leurs sorties et leurs moments de loisirs.

Mais contre cette tâche de la formation complète de la jeunesse ouvrière, se dresse le *formidable problème* de l'influence néfaste des milieux ouvriers, sur tous les ouvriers, en particulier sur les jeunes. Pourtant, c'est dans ces milieux que cette jeunesse doit s'épanouir, c'est dans cette atmosphère de plus en plus anti-chrétienne, nuisible à toute vraie formation, qu'il faut la préparer aux graves responsabilités qui la guettent.

CHAPITRE DEUXIÈME

LA TRANSFORMATION DU MILIEU OUVRIER S'IMPOSE.

Les jeunes ouvriers vivent dans un milieu qui leur est propre. Ce milieu ne comprend pas seulement le lieu de leur travail, mais encore le foyer et tous les autres endroits qu'ils fréquentent.

La société qui entoure le jeune ouvrier n'est pas formée seulement de jeunes ouvriers et de jeunes ouvrières, mais elle comprend aussi des adultes, presque tous ouvriers, avec lesquels il a des relations quotidiennes.

Ce milieu, loin d'être favorable à la formation des jeunes ouvriers, exerce le plus souvent sur eux une influence désastreuse du triple point de vue physique, moral et religieux. Voici en

UN PROBLÈME

résumé, ce que de nombreuses enquêtes ont révélé de la situation du milieu ouvrier dans lequel doit travailler la J. O. C.

1—LE MILIEU DE TRAVAIL

Ce qui caractérise aujourd'hui le milieu de travail, c'est surtout l'organisation du "travail de masse". Les grandes manufactures, les grands magasins, les entreprises énormes emploient un grand nombre d'hommes. Ceux-ci pour la plupart, dans le cas surtout des grands contrats, sont de simples manoeuvres, des journaliers n'ayant aucun métier et se prêtant à toutes les besognes. Ce travail de masse réunit souvent les groupements les plus différents, formés d'adultes, de jeunes gens, parfois d'adolescents et souvent d'employés des deux sexes.

Situation physique. Beaucoup de jeunes ouvriers sont appliqués à un genre de travail qui ne convient pas à des jeunes, surtout à des jeunes filles. Cette situation est créée en grande partie par le manque de préparation au travail.

La plupart, poussés par le besoin de gagner de l'argent, "s'engagent" trop souvent au hasard, lorsqu'ils commencent à travailler, faute de guide. Des patrons peu scrupuleux leur confient des besognes qui dépassent les forces de leur âge et de leur sexe. Rares sont ceux qui choisissent un métier; plus rares encore ceux qui persèverent dans le métier qu'ils ont commencé

à apprendre. Cela est dû au fait que l'apprentissage organisé d'un métier est une chose à peu près inconnue.

Le jeune ouvrier et la jeune ouvrière, laissés à eux-mêmes dans le choix de leur travail et forcés souvent d'accepter ce qu'ils peuvent trouver, se voient réduits à travailler pour un salaire nullement proportionné à leur travail, exploités par des patrons trop souvent uniquement préoccupés des profits à réaliser.

La situation faite aujourd'hui au jeune ouvrier ou à la jeune ouvrière par l'insuffisance du travail est encore plus lamentable. Ce sont eux qui souffrent le plus de la crise du chômage, parce qu'on embauche d'abord des adultes; de plus le grand nombre d'écoliers et d'écolières (des milliers), qui sortent chaque année des écoles, ajoutent encore à l'encombrement.

La santé des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières au travail est souvent compromise dans bien des cas par une dépense d'énergie qui dépasse leurs forces. Elle l'est surtout par le travail supplémentaire que sont obligés de fournir un grand nombre d'entre eux.

Le jeune ouvrier et la jeune ouvrière n'ont pour congés que les fêtes "légales". Les vacances, surtout les vacances payées, sont une chose ignorée d'eux. Dans la plupart des endroits, ils doivent passer le temps qui est consacré au repas du midi dans des conditions peu favo-

UN PROBLÈME

rables: ils mangent leurs repas presque toujours froids, dans des locaux malpropres et sans confort.

Les lois les plus élémentaires de l'hygiène sont inconnues dans plusieurs usines et dans la plupart des petits ateliers: pas d'air, pas de lumière, pas d'installation d'eau courante pour se laver avant les repas; cabinets mal tenus et en nombre insuffisant.

Les accidents dont ils sont souvent les victimes sont dûs parfois au manque de prévoyance, à la négligence des patrons et à l'outillage défectueux de l'usine. Presque partout on tient peu compte des lois contre les accidents de travail.

Les déplacements que les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières sont obligés de s'imposer pour se rendre à leur travail nuisent souvent à leur santé. A cause des longues distances à parcourir en tramways, plusieurs ne prennent, le matin, que quelques bouchées à la hâte. Ceux qui vont dîner à la maison ont à peine le temps de faire le trajet et d'expédier leur repas; ils prennent souvent leur souper à une heure tardive, après une lourde journée de travail et un long trajet dans un tramway, où ils ont dû, presque toujours, rester debout à cause de l'encombrement.

La situation morale et religieuse. L'atmosphère empoisonnée du milieu de travail ne tarde pas à tuer dans le cœur des jeunes toute délicatesse morale et même le sens de leur dignité d'homme et de chrétien.

Les conversations grossières et malpropres sont à la mode dans bien des endroits, pendant le travail, dans le tramway, etc. . . . Les chansons libres sont aussi en vogue. Les "magazines d'amour" ou de cinéma, les photographies indécentes circulent dans certains milieux. Les cabinets de toilette deviennent des lieux dangereux à cause des dessins provoquants qui recouvrent les murs. Tout cela conduit souvent à des provocations directes (touchers, actions déshonnêtes) qui se font parfois même au cours du travail, ou quand le genre de travail laisse quelques moments libres, surtout à l'heure du diner. Le plus souvent ces provocations accompagnent le *tirailage* devenu ainsi pour plusieurs une occasion prochaine de succomber. Les chefs de département sont parfois les complices de cet état de choses qu'ils favorisent de cent manières.

Les nouveaux arrivés, les plus jeunes qui débutent dans la vie de travail, deviennent vite les victimes des anciens qui sont possédés de la manie diabolique de les *déniaiser* et de les initier au plus tôt. Les jeunes écoliers d'hier, dès leur première semaine de travail, sont entraînés comme malgré eux. La timidité, et le plus souvent, le respect humain, les empêchent de résister; ils se sentent isolés et comme perdus; ils ne rencontrent personne pour les soutenir. Presque toujours ils arrivent nullement avertis de ces dangers, n'ayant eu personne pour les guider dans le choix de leur emploi ou pour les renseigner clairement sur la situation qui les attend.

UN PROBLÈME

Et les voilà à leur tour, bientôt engagés, presque fatalement, sur la pente du mal.

La *conscience professionnelle* s'affaiblit de jour en jour dans le milieu du travail. On manque de justice à l'égard des patrons, en ne prenant pas soin des biens ou des objets dont on est chargé, et surtout en "tuant le temps". Les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières se nuisent gravement les uns aux autres par simple jalousie, usant de moyens injustes, par exemple, pour faire perdre son emploi à un rival. Leur conscience n'a pas été suffisamment formée. Ils disent: "dans la vie du travail, tout le monde fait comme ça...!"

L'*idée anti-chrétienne*, que l'on a du travail dans presque tous les milieux ouvriers, résulte pour une part du mélange des ouvriers catholiques avec des non-catholiques, des non-pratiquants ou des indifférents, dont les idées, l'attitude et les actes au sujet du travail relèvent du paganisme. Cette situation se rencontre aussi dans les groupements d'ouvriers exclusivement catholiques: la plupart des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières, à l'exemple de leurs aînés, sont des pratiquants à deux compartiments. Pour eux, la religion est une affaire privée: dans leur vie de travail, il ne peut pas être question de religion!

L'*idée religieuse* est bannie du milieu du travail. Le blasphème est très commun, chez les jeunes gens et les jeunes filles comme chez les

adultes. Les attaques contre la religion sont à la mode: on *mange* du prêtre, des religieux et des religieuses, dans tous les milieux. Personne ne relève les railleries et les boutades en vogue contre les curés et la religion. La propagande anti-religieuse s'organise activement dans quelques centres de travail, et elle y trouve des éléments favorables.

2—LE FOYER OUVRIER

Comme le milieu de travail, le foyer ouvrier crée au jeune ouvrier et à la jeune ouvrière, une situation qui nuit à son bonheur et à sa formation plutôt qu'elle ne les favorise.

La **situation physique** du foyer ouvrier laisse beaucoup à désirer.

Ainsi, le *logement* est presque partout insuffisant pour les familles nombreuses des ouvriers. Le manque de lumière, le chauffage défectueux, l'absence de propreté enlèvent souvent au foyer l'attrait et la gaieté que le jeune ouvrier et la jeune ouvrière devraient y trouver. Le jeune ouvrier souffre parfois du manque de *vêtements* convenables, particulièrement en ce temps de chômage. Les jeunes ouvrières ne sachant plus coudre leur linge elle-mêmes font des achats coûteux; et nous ne parlons pas de certaines dépenses inutiles: poudres, crayons de couleur, etc. Dans le plus grand nombre de foyers s'est généralisée l'habitude d'acheter les vêtements et l'ameublement par paiements à terme qui absorbent la paye aussitôt qu'elle arrive à la maison.

UN PROBLÈME

La *nourriture* n'est pas toujours suffisante. Elle consiste le plus souvent en denrées toutes préparées, conserves, etc., qui coûtent cher et nuisent à la santé, tout en habituant les jeunes ouvrières à ne plus faire la cuisine.

La *maladie* est fréquente dans les foyers ouvriers. On néglige de se soigner, on retarde à aller voir le médecin à cause du manque d'argent.

Les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières s'intéressent de moins en moins à leur foyer. Ceux qui travaillent partent de bonne heure le matin et rentrent tard le soir. Lorsqu'ils sont au foyer, les jeunes gens surtout se soucient peu d'aider aux parents. Ils ne se lèvent plus le matin, flânent toute la journée ou s'absentent pour ne revenir qu'à l'heure des repas. On n'aime plus à rester à la maison.

La situation **morale et religieuse**. La *moralité* au foyer baisse chaque jour. Les familles nombreuses, trop étroitement logées, sont exposées à une promiscuité déplorable: enfants trop âgés qui couchent ensemble, insuffisance de pièces distinctes pour les garçons et pour les filles.

Les *conversations* et les chansons parfois trop libres des grands frères, déforment la conscience de leurs petits frères, de leurs petites soeurs, devant lesquelles ils ne se surveillent pas assez. Les magazines, les journaux populaires, les portraits d'étoiles de cinéma, les calendriers remplissent nos foyers ouvriers d'images indécentes, exposées chaque jour aux yeux des enfants. Plusieurs jeunes filles lisent régulièrement les romans les plus sensuels.

L'*esprit de famille* diminue également au foyer ouvrier. Les parents ne donnent pas toujours le bon exemple. Leur surveillance n'étant pas assez énergique et suivie ou pas assez paternelle, ils n'ont pas l'autorité qu'il faudrait sur leurs enfants. Les plus grands se conduisent presque toujours comme ils l'entendent. Entre les membres de la famille, on ne trouve plus que rarement cette confiance mutuelle, cette amitié véritable qui porte à s'encourager, à s'aider, à se respecter. On est souvent grossier et ingrat pour les parents, rude pour les frères et soeurs, mécontent des repas, de l'entretien du linge, etc... On connaît de moins en moins les belles veillées en famille. Avec l'esprit familial, disparaît aussi l'esprit chrétien: c'est en murmurant que l'on accueille les événements fâcheux et les épreuves.

La *religion* au foyer se ressent de ces influences. Rares sont les foyers où la prière du soir se fait en commun et où la coutume du "benedicite" se maintient. La prière du matin ne se fait à peu près plus; et, le soir, on se contente la plupart du temps d'un *bout* de prière.

Les *conversations* roulent souvent sur la religion, mais c'est presque toujours pour trouver que M. le curé est trop sévère, qu'il parle trop d'argent, etc... Dans certains foyers, les enfants apprennent bien jeunes de leurs grands frères, parfois de leurs parents, la triste habitude de blasphémer.

UN PROBLÈME

L'*observance du dimanche* se résume à l'assistance à la messe. Les parents sont encore scrupuleux sur ce point, mais trop souvent, hélas! ils ne peuvent réussir à faire lever leurs grands garçons et même leurs filles à temps pour la messe. La réception des sacrements d'eucharistie et de pénitence est encore en honneur chez les mamans et les enfants, mais elle est devenue une pratique rare pour les jeunes ouvriers, qui se contentent, pour un grand nombre, de faire leurs Pâques et de suivre la retraite annuelle. Et combien de jeunes ouvriers ne se soucient plus des retraites!

3—LES LOISIRS DES JEUNES OUVRIERS ET OUVRIÈRES

Les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières passent un temps considérable en dehors de leur milieu de travail et de leur foyer. Les diverses influences qu'ils subissent dans ces heures de loisirs où ils sont complètement laissés à eux-mêmes, contribuent grandement à augmenter leur malheur, tant au point de vue de la santé qu'au point de vue moral et religieux.

Les influences **physiques et morales**. Les principaux lieux de récréation pour les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières sont les parcs, les théâtres, les salles de danse, les restaurants...

Les *parcs publics* sont des endroits où l'immoralité s'affiche en toute liberté et semble presque admise.

Le *théâtre* qui passionne un si grand nombre de jeunes ouvriers et de jeunes ouvrières, est une cause de surexcitation et une école où ils n'apprennent pas la vertu, mais le contraire, à la faveur d'une demi-obscurité.

Les *salles de danse* sont encore plus funestes à leur santé physique et morale. Ces soirées, qui se prolongent bien avant dans la nuit, sont épuisantes et elles exposent souvent à des refroidissements dangereux. Les danses qui y sont à l'honneur, la musique qui les accompagne, les rencontres, tout cela fait de ces salles des endroits dangereux.

La plupart des jeunes ouvriers passent leurs loisirs à flâner dans *les cafés*, les restaurants, les tavernes, les salles de pool, au coin des rues et des ruelles, tous endroits qui leur sont funestes à cause des conversations qu'on y tient et des amusements qu'on y improvise (jeu à l'argent, etc...).

Les *fonds de cour*, les hangars, les ruelles sont des repaires où les plus jeunes apprennent le mal de plus âgés devenus professionnels dans le métier...

L'*automobile* conduit plusieurs jeunes ouvriers et surtout des jeunes ouvrières à leur perte. Celles-ci sont les victimes de jeunes gens, souvent d'adultes, qui usent de toutes sortes de stratagèmes pour les séduire.

Les *plages*, fréquentées par tant de jeunes ouvriers et de jeunes ouvrières, leur font toujours

UN PROBLÈME

plus de tort que de bien. Les excursions, les pique-niques mixtes sont aussi des occasions de chute.

Le point de vue **religieux**. Les *sorties tardives* du samedi soir font souvent manquer la messe du dimanche. Au retour d'une nuit de danse, on s'arrêtera peut-être à la messe de 5 ou 6 heures, qu'on entendra endormi ou à demi-ivre. La plupart des jeunes ouvriers vont à la dernière messe et ils la trouvent toujours trop longue. Lorsque l'on veut être libre pour toute la journée, on se hâte d'aller à une messe matinale, ou on n'y va pas du tout, afin de partir en excursion...

Des *rencontres* de toutes sortes avec des jeunes gens et des adultes d'une autre religion, avec des protestants ou des indifférents, dans les cafés et les restaurants, affaiblissent les convictions religieuses déjà si peu solides. Loin de défendre leur religion, ils se laissent endoctriner par des propagandistes de l'erreur qui se multiplient.

Combien d'indifférents, même dans les réunions de soi-disant jeunes catholiques, qui se font une gloire de blasphémer, de parler contre la religion et contre les prêtres. (On ne les salue plus dans beaucoup de quartiers). Souvent aussi, dans leurs conversations, se manifeste un esprit de révolte contre toute autorité, religieuse aussi bien que civile.

CONCLUSION

Voilà la lamentable situation du milieu ouvrier vu dans son ensemble. Il ne faudrait pas con-

clure que **toutes** les familles ouvrières, que **tous** les jeunes ouvriers et jeunes ouvrières sont atteints de **toutes** ces plaies à la fois. Il y a dans la classe ouvrière d'énormes ressources pour le bien. Mais le triste état de choses que nous ne faisons que signaler, montre que le milieu ouvrier, milieu complexe comprenant le lieu du travail, le foyer et les loisirs du jeune ouvrier et de la jeune ouvrière, est déformateur pour eux au triple point de vue physique, moral et religieux.

Nous nous résumons :

Au point de vue de la santé, le jeune ouvrier et la jeune ouvrière souffrent du manque de préparation spéciale, de l'insuffisance de travail, du manque de protection. Au foyer, ils n'ont pas le confort et la joie qui devraient embellir leur vie. Leurs loisirs sont consacrés à des distractions, à des amusements qui ruinent souvent leurs forces physiques.

Au point de vue moral, la jeunesse ouvrière est vite entraînée dans une vie de dévergondage, et cela presque fatalement, tellement elle est entourée d'occasions de toutes sortes, auxquelles si peu pourraient résister seuls et sans soutien. Cette plaie qui ronge notre classe ouvrière, compromet l'avenir des familles, ces cellules de la société, l'avenir de tout un peuple.

Au point de vue religieux, tout en s'acquittant encore des principales obligations, l'on fait de la religion une affaire de formules, réservée à quelques rares moments de la journée, ou confinée à l'église.

UN PROBLÈME

La formation de la jeunesse ouvrière rencontre donc d'énormes difficultés. A quoi servira de travailler à cette formation, si le milieu défait à mesure une oeuvre déjà si difficile? D'autre part, en laissant les jeunes ouvriers dans un milieu si funeste, ne les expose-t-on pas à subir la contagion du mal?

Ne craignons pas de nous mettre en face de ce tragique problème. Mais ne restons pas les bras croisés, ou ne nous contentons même pas de les lever au ciel. Ayons la conviction profonde qu'à côté de la contagion du mal, il faut **organiser la contagion du bien**. Pensons que si notre pauvre nature humaine est féconde en ressources pour le mal, il n'est pas moins vrai qu'il y reste des ressorts puissants pour le bien, et que, fortifiée par la grâce divine, elle est plus puissante que le monde et l'enfer. Souvenons-nous que l'Eglise a grandi dans la corruption du paganisme.

Il faut donc s'attaquer résolument au milieu ouvrier pour le transformer progressivement. Cela se fera par le moyen de quelques jeunes meneurs ouvriers, que l'on pénétrera de l'esprit chrétien et qu'on lancera dans leur milieu propre, à la conquête de leurs frères et de leurs soeurs de travail. Peu à peu, ainsi, on amènera toute la jeunesse ouvrière à la noble ambition de se donner elle-même, pour rendre la classe ouvrière entière, plus belle, plus pure et plus heureuse.

ET UNE SOLUTION

CHAPITRE TROISIÈME

LA JEUNESSE OUVRIÈRE DOIT SE GROUPEL EN UN MOUVEMENT D'ACTION CATHOLIQUE.

En face de la tâche immense qui s'impose, pour transformer le milieu ouvrier, ne serait-on pas porté à penser que c'est un rêve dont la réalisation est impossible? En certains pays, on l'avait cru, mais au spectacle du travail gigantesque opéré par la J. O. C., on a repris confiance. Car, en moins de dix ans, la Belgique a vu organiser chez elle un mouvement jociste qui compte plus de 75,000 membres. Et pendant ce temps, la J. O. C. a gagné la France, le Canada, et d'autres pays encore.

Ce qui rend la J. O. C. capable d'accomplir une oeuvre d'une telle envergure, c'est son organisation. La J. O. C. est une machine puissante à laquelle rien ne résiste. Ce n'est pas une oeuvre au sens ordinaire du mot. La J. O. C. est un **mouvement** et comme son nom l'indique, elle veut être le mouvement de la jeunesse ouvrière catholique, et de toute cette jeunesse. Et plus elle groupera intégralement la jeunesse ouvrière, plus elle prendra de forces pour transformer, non seulement les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières, mais encore par eux et par elles, tout le milieu ouvrier.

On ne saurait trop redire que c'est le mouvement de la jeunesse ouvrière, son mouvement bien à elle, créé par elle, administré par elle.

UN PROBLÈME

Les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières doivent trouver dans leur mouvement tout ce dont ils ont besoin, tout ce qui leur manque, afin d'atteindre leur idéal. C'est lui qui les représente et les défend auprès des autres corps sociaux, porte leurs revendications, exprime leurs justes aspirations; c'est lui qui les aide dans tous leurs besoins en leur rendant tous les services qui peuvent leur être utiles; c'est lui qui les adapte à leur condition ouvrière.

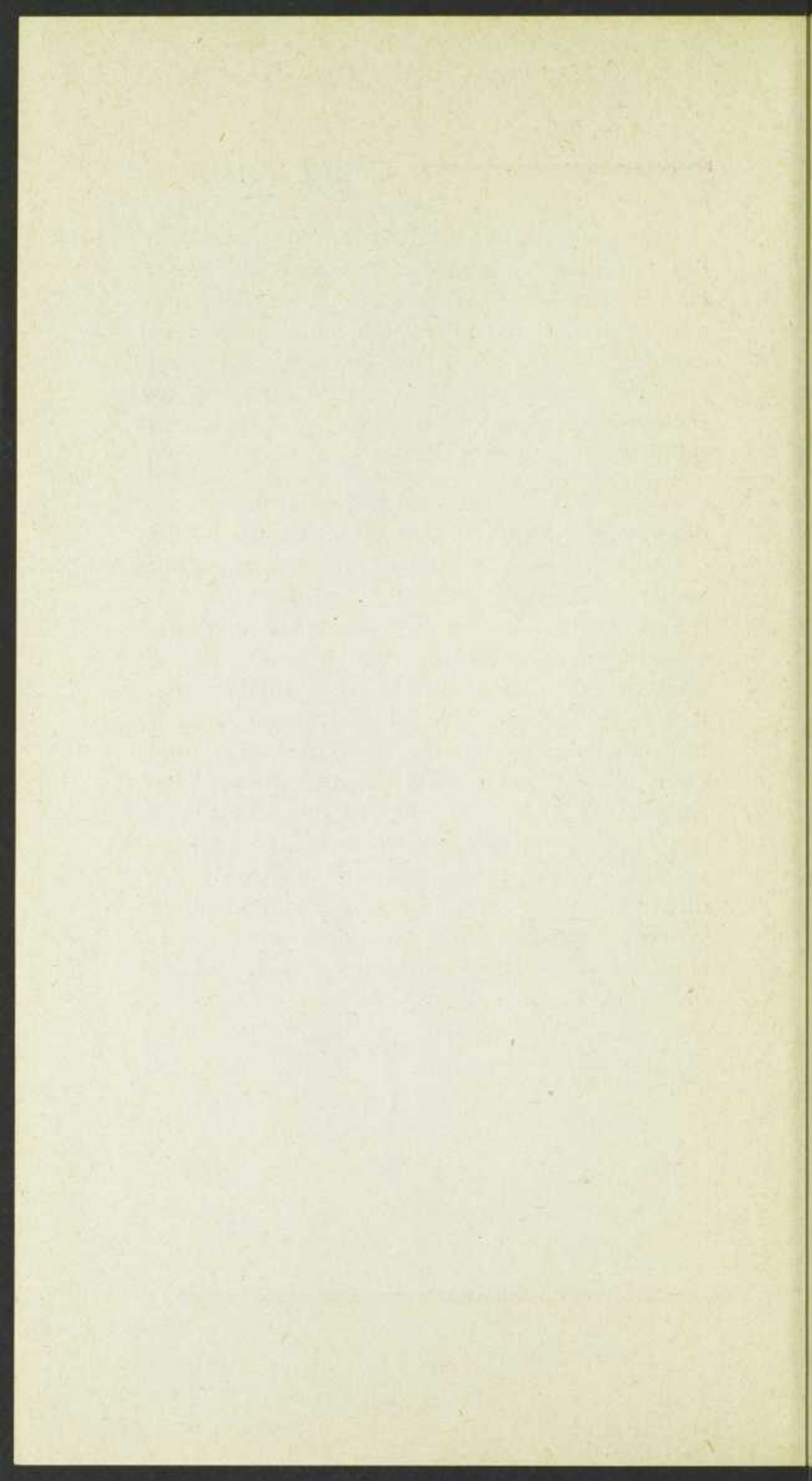
Mais qu'on le comprenne bien, la J. O. C. sera vraiment pour la jeunesse ouvrière une **école** de formation complète et un **service** pour tous ses besoins, dans la mesure où elle sera aussi un **corps représentatif** et complètement représentatif de la jeunesse ouvrière catholique.

"De petites sections dispersées, éparpillées, si nombreuses qu'elles soient, ne parviendront jamais à une action efficace, vraiment conquérante, sans l'appui d'une fédération" générale, coordonnant les efforts et assurant un travail d'ensemble.

Cependant la J. O. C. entend bien être le groupement de la jeunesse Ouvrière **Catholique** comptant pour le succès de ses efforts sur la grâce de Dieu et soumettant toutes ses activités à l'autorité infaillible du Vicaire du Christ et de son Eglise. Elle entend l'appel de S. S. Pie XI, qui invite les laïques de toutes les classes sociales à s'organiser, pour prolonger l'action du prêtre dans des milieux que lui-même ne peut atteindre.

Dans cette grande armée catholique, on admet des bataillons spéciaux formés des différentes classes sociales. Le monde ouvrier constitue aujourd'hui, dans notre pays, une classe bien caractérisée, ayant ses problèmes et ses besoins spéciaux. Mais c'est la jeunesse ouvrière qui ressent un plus grand besoin de s'organiser, avant qu'il ne soit trop tard.

Les problèmes angoissants, qui ont été décrits dans les pages précédentes, se posent aussi bien —on l'a vu—pour les jeunes ouvrières que pour les jeunes ouvriers. Ainsi donc, pour mettre plus d'unité et de force dans son action conquérante, et en même temps sauvegarder la distance nécessaire entre les groupements de sexes différents, la J. O. C. englobe dans son mouvement sauveur tous les jeunes ouvriers et toutes les jeunes ouvrières. Elle comprend deux branches distinctes: la J. O. C. et la J. O. C. F., ayant chacune son organisation séparée, mais comportant les mêmes méthodes, le même programme et une direction unique entre les mains de son aumônier général. Donc ce qui sera dit dans les chapitres suivants s'appliquera aussi bien à la J. O. C. F. qu'à la J. O. C.



DEUXIÈME PARTIE

LA J. O. C. AUX PRISES AVEC LA SITUATION ACTUELLE

CHAPITRE PREMIER

LA J. O. C. EST UN GROUPEMENT D'ELITE ET DE MASSE.

La J. O. C. veut être l'organisation d'Action catholique de la jeunesse ouvrière. C'est dire qu'elle est un mouvement de masse, qu'elle vise à réunir dans ses cadres tous les jeunes ouvriers et toutes les jeunes ouvrières. Pas un de ces jeunes n'est exclu du mouvement: tous sont, de droit, des candidats à la vie jociste. En cela, elle diffère de d'autres groupements qui se limitent aux seuls chefs d'une classe ou de plusieurs classes sociales. Toute l'organisation jociste, tout son programme et toute son activité visent donc la masse, l'ensemble de la jeunesse ouvrière.

Est-ce à dire que dès les débuts, la J. O. C. groupe tous les jeunes de la classe ouvrière et fait du recrutement **en masse**? Non, rien de plus opposé aux méthodes jocistes. Le recrutement jociste se fait par la conquête individuelle. C'est l'un après l'autre que les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières entreront dans la J. O. C. ou dans la J. O. C. F. Et encore, la conquête

UN PROBLÈME

est-elle lente, patiente, surtout dans les débuts, afin que l'esprit jociste se transmette complètement dans les nouvelles recrues.

Ce n'est pas n'importe quel jeune ouvrier ou jeune ouvrière que l'on recherche d'abord, ce n'est pas même nécessairement les meilleurs. Car la conquête jociste se fera par les jocistes eux-mêmes, et pour entraîner leurs frères de travail, ces conquérants doivent avoir des âmes de chefs, ils doivent être des "meneurs, des propagandistes, des apôtres". (Cardyn).

Mais qu'on ne se méprenne pas. Cette méthode de conquête individuelle, tient compte quand même de la MASSE.

Il faut choisir des chefs dans le milieu ouvrier, représentant aussi exactement que possible la masse à soulever. On ne tiendra jamais trop compte du milieu à conquérir. La majorité des jeunes ouvriers d'une paroisse se compose-t-elle de journaliers, on devra recruter les chefs parmi les journaliers. Il importe souverainement pour le succès de la J. O. C. que ses propagandistes soient mêlés à cette pâte qu'ils devront transformer peu-à-peu. La montée de ces jeunes sera peut-être plus lente, mais avec eux fermentera toute la masse qui les entoure.

Nous ne nous faisons pas d'illusions sur la difficulté de former une élite dans de pareilles conditions. En effet, ces jocistes, restant dans leur milieu, en ressentent toujours l'influence souvent néfaste. C'est pourquoi leur formation

sera nécessairement lente. Dans les débuts, on se limitera à une poignée de chefs qu'on imprègnera de l'esprit jociste. Jamais on ne réussirait à former du premier coup un grand nombre de jeunes ouvriers ou de jeunes ouvrières, fussent-ils remplis de la meilleure bonne volonté du monde. N'aurait-on d'abord que cinq ou six jeunes, représentant bien leur milieu et vraiment décidés à "*se tuer*" pour le bien de leurs frères ou de leurs soeurs de travail, qu'on pourrait espérer, avec la grâce de Dieu et les vraies méthodes jocistes, faire avant longtemps la conquête de la masse et organiser une J. O. C. puissante.

CHAPITRE DEUXIÈME

LA METHODE JOCISTE

1—CARACTERES GENERAUX

La méthode jociste s'inspire de ce qui vient d'être dit des dirigeants et des militants jocistes. Puisque ce sont eux qui doivent créer leur mouvement, puisque la conquête doit se faire par eux, que toutes les initiatives se prennent entre eux, on n'a pas trouvé de meilleure formule pour exprimer cette méthode que ces six mots: "ENTRE EUX, PAR EUX, POUR EUX". S. S. Pie XI avait dit en arrivant au Souverain Pontificat: "Les apôtres des ouvriers seront des ouvriers". La J. O. C. est donc dans le bon chemin quand elle affirme que c'est la jeunesse ouvrière qui va s'organiser elle-même, qui va se ressusciter elle-même.

UN PROBLÈME

"ENTRE EUX, PAR EUX, POUR EUX": voilà en résumé toute la méthode jociste. Elle revêt les caractères suivants:

A—C'est d'abord une **méthode d'action** puisqu'il s'agit de grouper tous les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières pour les garder chrétiens. La J. O. C. est un mouvement qui forme les jeunes ouvriers en les faisant **agir** sur leur milieu. S'ils étudient, c'est en vue de la conquête, la conquête de leur âme d'abord, puis de l'âme de leurs compagnons et de leurs compagnes. Et personne dans la J. O. C. ne joue un rôle passif: tout le monde travaille.

B—C'est une **méthode réaliste**: pour savoir comment transformer LEUR milieu, les chefs doivent le connaître. L'enquête jociste leur apprend à **VOIR** tout ce qui se passe chez les jeunes ouvriers; à **JUGER** en chrétiens les situations qu'ils ont trouvées; et surtout à **AGIR** en vue de porter remède aux maux de la jeunesse ouvrière et d'améliorer sa situation.

C—C'est une **méthode qui s'adapte** au milieu et aux conditions de la jeunesse ouvrière. A la J. O. C. on étudie en jeunes ouvriers, non dans les livres, mais dans la réalité de la vie. Les jeunes ouvriers sont abandonnés..., on les aide de toutes manières, on les forme d'après leurs besoins et leur mentalité.

D—C'est une **méthode vivante**. Dans la J. O. C. toute étude, toute action aboutit à la vie, au perfectionnement de la vie chrétienne, pro-

fessionnelle, sociale de la jeunesse ouvrière. On n'y sépare pas la vie religieuse de la vie professionnelle ou sociale. Tous les actes des jocistes doivent être imprégnés de l'esprit jociste. La J. O. C. groupe des jeunes bien vivants, bien *grouillants*: c'est pourquoi les réunions et toutes les activités jocistes débordent d'entrain et d'enthousiasme.

E—C'est une **méthode à base d'organisation**. La J. O. C. est une machine et une machine puissante, dont toutes les parties ont un rôle à jouer. Rien n'y est laissé à l'à-peu-près. On sent la puissance de son organisation, on a confiance au succès de ses entreprises, on est fier d'être une partie de sa force.

2—LA FORMATION SOCIALE PAR L'ENQUETE

La base de la formation sociale des jocistes est l'enquête. Par l'enquête menée à la façon jociste, les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières recevront, peu à peu, la formation qui leur convient.

Le pourquoi de l'enquête:

Pourquoi la J. O. C. demande-t-elle à ses militants et militantes d'étudier leur milieu, et d'*enquêter* sans cesse sur sa vie? Pourquoi l'étude jociste ne se fait-elle pas dans les livres?

Parce que la J. O. C. est un mouvement d'Action catholique, et que c'est le mouvement des

UN PROBLÈME

jeunes ouvriers. Ce n'est pas une oeuvre où l'on protège de haut la jeunesse ouvrière, mais c'est le mouvement des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières qui, "entre eux, par eux, pour eux", s'entraînent à garder chrétienne la classe ouvrière.

Et si l'on veut former des propagandistes, des apôtres vraiment convaincus et ardents, ce n'est pas par des cours ou par des arguments appris dans les livres qu'on y parviendra: ces jeunes devront voir de leurs yeux la détresse physique, morale et religieuse de leurs compagnons ou de leurs compagnes de travail; ils devront toucher du doigt leurs besoins et constater sur place la grande pitié de leurs âmes. C'est après des cercles d'études où l'on a parlé franchement de ce qui se passe dans le milieu ouvrier, que les militants se sentent enflammés de zèle pour leurs frères de travail.

La méthode d'enquête:

La peur de l'enquête ou une fausse idée:

Enquête n'a pas ici le sens de recherche en vue de dévoiler quelque complot... Une section qui ferait ses enquêtes seulement pour signaler des torts ou des défauts ne tarderait pas à tomber dans la manie de tout voir en noir, de tout critiquer et finalement de se croire meilleure que les autres. La J. O. C. n'est pas une gendarmerie organisée, ni un corps de police...

ET UNE SOLUTION

L'enquête jociste:

C'est une méthode d'étude;

C'est une méthode d'étude pratique;

C'est une méthode d'étude pratique à la portée des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières.

VOIR

Le point de départ: constater ce qui se passe dans son milieu, dans son entourage.

Mais cette observation est une observation organisée, faite avec ensemble par toutes les sections, sur un sujet déterminé et dans le sens qu'indique le questionnaire du Bulletin des Militants.

Il ne s'agit pas de s'arrêter à des cas isolés qui ne sont le fait que de quelques individus, mais bien à des faits répétés, généraux, et qui révèlent une situation capable d'influencer les jeunes ouvriers ou les jeunes ouvrières.

Faits qu'il faut avoir dûment constatés de ses yeux; paroles qu'il faut avoir entendues de ses oreilles. On ne se base pas sur des "on dit", sur des rapports, des suppositions.

La discrétion exige de ménager les personnes et de ne pas faire connaître inutilement les torts du prochain.

Plus les faits recueillis par les militants seront nombreux, et plus le travail d'un C. E. (cercle

UN PROBLÈME

d'étude) aura de valeur. On ne parlera pas dans la lune, dans l'à-peu-près. Toutes les réalisations qui suivront, étant fondées sur la réalité, seront vraiment opportunes.

JUGER

Ce n'est pas tout de rassembler des faits et de voir ce qui se passe dans son milieu. Il faut voir ces faits et ces situations avec des "yeux jocistes", c'est-à-dire des yeux de jeunes ouvriers ou de jeunes ouvrières **catholiques**.

Ces situations, ces faits qui ont été constatés, quelles conséquences ont-ils dans la vie des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières:

Du point de vue de la santé;

Du point de vue de la préparation de leur avenir;

Du point de vue moral et religieux, c'est-à-dire du point de vue de la vie surnaturelle.

Le jeune ouvrier ou la jeune ouvrière aura de la difficulté à juger seul les faits et les situations du point de vue jociste. Il faut qu'il soit guidé dans ce travail. Or l'enquête jociste lui donne précisément le moyen de juger "jocistement". Les questionnaires d'enquêtes, les articles des bulletins de militants et de militantes, s'ils sont étudiés comme ils doivent l'être par

ET UNE SOLUTION

tous, les guideront sûrement. Ce n'est pourtant qu'au C. E., par l'**ensemble des jugements**, que l'on arrivera à avoir une véritable conception jociste des problèmes du jour.

Les faits d'actualité apportés au C. E. et jugés séance tenante, sont d'une grande efficacité pour **infuser** la vraie conception jociste des choses, à supposer que le C. E. ait déjà le véritable esprit jociste.

Après un certain temps de travail sérieux au C. E., un vrai militant et une vraie militante s'apercevront bientôt qu'ils jugent les choses, les événements, les personnes d'une façon nouvelle. Ils ont maintenant des "yeux jocistes".

AGIR

Il ne servirait pas à grand'chose d'avoir constaté des situations lamentables, si l'on n'aboutit qu'à des gémissements, à des plaintes, si l'on ne fait rien pour changer la situation.

Un vrai militant, une vraie militante qui voient **la détresse** de leurs frères et de leurs soeurs, qui comprennent la répercussion qu'elle peut avoir dans toute leur vie, pour leur bonheur d'ici-bas et même pour leur bonheur éternel, se sentent saisis d'une grande pitié, de "**la grande pitié de la jeunesse ouvrière**". La sympathie est entrée dans leur coeur; ils brûlent de soulager leurs frères ou leurs soeurs de travail, de leur rendre service, de mettre du bonheur dans

UN PROBLÈME

leur vie, de rendre la vie de toute la jeunesse ouvrière plus belle, plus chrétienne.

L'enquête doit toujours aboutir à des résolutions pratiques, à des solutions qui s'imposent, à des mots d'ordre, à des campagnes à lancer, à des services à rendre.

Il ne s'agit pas de propositions vagues, mais de résolutions précises, réalisables et réalisables "tout de suite".

Une enquête qui n'aboutit pas à l'action est une enquête **ratée**. Si l'on veut se donner la peine de suivre les B. M. (bulletin des militants) et les directives qu'ils donnent, on n'aura pas de peine à trouver l'action jociste qui s'impose.

Il faut que les jocistes soient persuadés que leur enquête ne servira pas seulement à leur section particulière, mais qu'ils pensent que toutes les sections font avec eux la même enquête, constatent à peu près les mêmes situations, et qu'il s'agit d'arriver à **une action d'ensemble**, à des campagnes générales, à des services communs. Pour chaque section, dans chaque enquête, c'est l'intérêt de toute la jeunesse ouvrière qui est engagé.

Conclusion:

Les activités jocistes: mots d'ordre, campagnes, services, ne sortent donc pas tout faits de la tête des dirigeants généraux ou de l'aumônier général.

C'est après en avoir constaté le besoin par une enquête, une enquête menée par tout le monde, que ces initiatives sont lancées.

L'enquête jociste, c'est le point de départ de toute la vie jociste. On peut dire que tout vient de l'enquête. La J. O. C. elle-même est née d'une vaste enquête faite par l'abbé Cardyn sur la "détresse" de la classe ouvrière.

3—LA FORMATION RELIGIEUSE

La J. O. C. veut compléter la formation religieuse de la jeunesse ouvrière. Pour cela elle organise d'abord pour ses militants et ses militantes des études religieuses qui amèneront les jocistes à des attitudes de vie vraiment chrétiennes.

Le besoin d'une étude religieuse:

On doit reconnaître que la jeunesse ouvrière a déjà été instruite des grandes vérités de la religion. On lui a enseigné le catéchisme; tous les jeunes ouvriers et jeunes ouvrières ont été préparés à la communion solennelle; ils entendent des sermons à peu près régulièrement tous les dimanches.

Pourtant la religion des jeunes ouvriers et ouvrières est plutôt une religion de formules. Un bon nombre de vérités de la religion ne sont pas comprises d'eux. Et si l'on vient à sonder le moindre de leur religion, on s'aperçoit que leurs convictions ne sont pas profondes. A quoi attribuer cela? Ils ont appris leur religion, mais

UN PROBLÈME

ont-ils appris à en vivre? Est-ce que l'enseignement de l'Évangile est quelque chose de vivant pour eux?

La vie de notre peuple était autrefois imprégnée de christianisme. Aujourd'hui, nos traditions s'en vont, elles sont même à peu près disparues dans les villes. Il s'est fait une séparation, qui grandit sans cesse, entre la routine quotidienne, les occupations ordinaires, et la vie religieuse. Celle-ci devient de plus en plus une affaire des dimanches, ou une pratique réservée à certaines heures.

La religion, imprégnant **toute** la vie du jeune ouvrier et de la jeune ouvrière, est une chose à créer et à introduire.

C'est pourquoi la J. O. C. organise l'étude religieuse pour tous ses membres, étude qui leur apprendra à **vivre** de leur religion dans toutes les manifestations de leur existence—non seulement à l'église—mais à la maison, dans la rue et à l'usine, partout...

Manière de faire cette étude:

Il ne s'agit pas ici de sermons ou de conférences qui seraient préparés par l'aumônier, mais d'une étude que les jeunes ouvriers ou jeunes ouvrières doivent faire entre eux, suivant la méthode jociste et sous la direction de l'aumônier.

Ce n'est pas non plus un cours de catéchisme ou d'apologétique que l'on ferait en commun au cercle d'étude. Rien n'est moins livresque qu'une étude jociste.

Les vérités de la religion qui leur ont été enseignées depuis leur enfance, et que les prêtres rappellent à l'église, ils les étudient dans leurs C. E., et tout particulièrement dans leurs relations avec les détails les plus concrets de la vie des ouvriers. On ne se sert que des mots les plus simples, cela va de soi.

Il n'appartient pas à chaque section de se fixer un programme religieux. Bien peu auraient le temps de le faire et l'on n'aboutirait pas à une action d'ensemble.

L'étude religieuse est organisée à la fois pour toutes les sections jocistes. Chaque année comporte un programme spécial qui est développé par périodes. Chaque mois les B. M. apportent les plans de ce programme avec les questionnaires qui en facilitent l'étude. Si les sections se donnent vraiment la peine de suivre ces programmes, elles ne tarderont pas à ressentir la formation religieuse pratique qui en résulte nécessairement.

La méthode la plus pratique de faire cette étude est la suivante:

Un bon jociste dirige cette étude en C. E. Il va d'abord trouver l'aumônier, pour se faire expliquer complètement la doctrine exposée

UN PROBLÈME

dans le questionnaire religieux du B. M. Puis au C. E. il active et surveille l'étude religieuse. Il suit l'ordre du questionnaire. A chaque question, il commence par faire un petit exposé de la doctrine, en langage simple, avec des mots employés par les jeunes ouvriers, avec des comparaisons qu'ils saisissent. Il ne doit pas redouter les questions qui peuvent lui être posées. Puis, à l'aide du questionnaire, il fait suivre ce petit exposé de doctrine d'une conversation sur la pratique des vérités qui y sont développées. Par d'autres questions que lui suggère le B. M., il fait causer les militants, leur fait trouver eux-mêmes les moyens pratiques d'utiliser le point de religion qui a été étudié. Et l'on finit toujours cette étude religieuse par un mot d'ordre, qui est une résolution portant sur un point de l'étude.

Quand les sections ont fait sérieusement cet exercice durant toute une période, on peut espérer que les journées d'étude ne manqueront pas d'intérêt, quand il s'agira de résumer le travail religieux de la période. Il est bon pourtant que les dirigeants qui y représentent leur section, aient été bien préparés, afin que leurs observations, s'ajoutant à celles des autres sections, on arrive à des résultats d'ensemble intéressant toute la jeunesse ouvrière.

4—L'ACTION JOCISTE

Nous avons dit dans notre première partie, que le but principal de la J. O. C. autour duquel gravitent toutes ses activités, c'est la formation

complète de la jeunesse ouvrière. Il est bien vrai que la J. O. C. est avant tout une école de formation, et toutes ses réalisations, toutes ses publications sont empreintes de cet esprit formateur : rien en elles qui ne soit éducatif jusque dans les détails.

Cependant un autre chapitre disait aussi que la formation de la jeunesse ouvrière est gravement compromise par l'influence néfaste du milieu de travail, et que rien ne servira de s'acharner à former les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières si l'on ne s'attaque pas au milieu qui les déforme. **La J. O. C. n'a pas à former de bons petits jeunes gens, éloignés de toutes les occasions dangereuses; elle a à former des courageux, des braves, des batailleurs, qui seront outillées pour vivre en ouvriers chrétiens, dans un milieu qui ne l'est pas toujours.** La formation du jociste sera donc une formation active, combattive et conquérante.

Le jociste se formera *dans l'action et par l'action*. Isolé, il ne pourrait pas se former. La J. O. C. le tire de son isolement, elle l'associe à d'autres jocistes et elle les lance ensemble dans l'usine et dans l'atelier, dans tous les milieux de travail, pour leur faire conquérir d'autres compagnons, pour élargir peu-à-peu le cercle des vrais ouvriers que sont les jocistes, et par eux exercer sur l'ensemble du milieu ouvrier une influence de paix, de justice, de joie, de bonheur.

UN PROBLÈME

Dans la J. O. C. tout se fait donc en vue de l'action, puisque le grand moyen de formation est l'action elle-même. L'étude n'a pas d'autre but que de reconnaître la situation exacte de la jeunesse ouvrière, en vue d'améliorer ses conditions d'existence, en ce qui regarde sa vie chrétienne et son travail professionnel. La préoccupation de tous les militants jocistes et des membres des cercles d'étude est avant tout de rendre plus belle et plus heureuse non seulement leur vie personnelle, mais aussi celle de tous leurs compagnons de travail.

A la J. O. C., on ne se contente pas d'ailleurs de belles résolutions ou de simples vœux exprimés en congrès, qui n'aboutissent souvent à rien d'efficace: les jocistes bougent, ils se remuent, ils réalisent. Ils ne disent pas: "il faudrait"..., "il serait bon de"..., etc.; mais simplement: "nous FERONS ceci"..., et ceci se fait... Oui, la J. O. C. marche: c'est un mouvement. La J. O. C. se fait en marchant, et c'est dans sa marche qu'elle progresse, se développe d'une manière imposante.

Son action est aussi *organisée*, extraordinairement organisée:

D'abord pas d'efforts éparpillés, qui s'émiettent et n'aboutissent qu'à de petites initiatives locales. Les enquêtes jocistes et tous les sujets d'étude ont un caractère d'uniformité dans toutes les sections; ils sont d'une portée

générale et doivent amener des réalisations d'ensemble.

Puis, rien n'est lancé à peu près. On a commencé par regarder les choses telles qu'elles sont, on a vu les situations réelles: on sait maintenant ce que l'on veut, on sait où l'on va. Les programmes jocistes ne sont pas vagues, élastiques..., ce sont des programmes précis, bien déterminés, bien adaptés aux jeunes ouvriers, des programmes que l'on comprend tout de suite, que l'on peut appliquer à la réalité, et que l'on réalise en effet.

Enfin, il y a une *technique* de l'action jociste: la J. O. C. a SES méthodes propres. Ces méthodes, on les étudie en cercle d'étude, à l'occasion des initiatives que l'on prend ou qu'on reprend. Et même une fois que ces entreprises sont lancées, on y revient pour examiner si on les a réalisées comme on le devait, comme on le voulait, si réellement elles ont produit l'effet attendu. Souvent, en cours de route, il faudra modifier quelque peu la tactique, à cause de situations nouvelles ou de nouvelles difficultés. Puis, le travail de chacun et l'expérience commune amèneront des améliorations qu'il sera bon ensuite de généraliser.

Ce que la J. O. C. veut, c'est améliorer la situation pénible de la jeunesse ouvrière; pour y arriver elle ne craint pas de prendre tous les bons moyens, fussent-ils les plus difficiles.

UN PROBLÈME

Faut-il s'étonner après cela de la voir accomplir en si peu de temps des entreprises énormes: de la voir, en l'espace d'un an, lancer dans notre pays un grand journal ouvrier, deux bulletins pour ses chefs et un autre pour ses aumôniers; de la voir mettre sur pied des services d'une portée générale, comme le sont le service d'épargne, le service des Pré-jocistes, le service des vacances, etc; de compter enfin dans les deux branches de son mouvement des chefs prêts à le soutenir et à en faire un puissant groupement de jeunes chez nous.

On comprendra sans peine que le Souverain Pontife lui-même, devant le travail fait par la J. O. C. en Belgique et en France, se soit épris de la valeur de ses méthodes, au point de la donner en exemple aux autres mouvements d'Action catholique.

CHAPITRE TROISIÈME

L'ORGANISATION DE LA J.O.C.

1—L'ORGANISATION GÉNÉRALE

L'organisation catholique des Jeunes Ouvriers (J. O. C.) et celle des Jeunes Ouvrières (J. O. C. F.) constituent chez nous un seul mouvement avec le même esprit, des statuts et un programme semblables.

L'autorité religieuse en a confié la direction à un Aumônier général unique.

ET UNE SOLUTION

La Jeunesse Ouvrière Catholique est le titre de la Fédération générale des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières.

La J. O. C. a pour *but*:

1°—L'éducation intégrale, à base religieuse, des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières;

2°—L'Action catholique des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières dans la classe ouvrière;

3°—La propagande auprès des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières en faveur de toutes les organisations sociales catholiques, des syndicats en particulier.

4°—La défense des intérêts spéciaux des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières: orientation professionnelle, placement, apprentissage, épargne, hygiène, moralité, chômage, vacances, etc., etc., en collaboration avec les organisations intéressées.

5°—La représentation des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières auprès des autorités publiques, des patrons et des organisations ouvrières.

La J. O. C., afin d'agir efficacement auprès de tous les jeunes de la classe ouvrière, jouit de l'autonomie qui lui est nécessaire pour leur inculquer la fierté de travailler eux-mêmes au progrès religieux, moral, intellectuel, professionnel et social de leurs compagnons et compagnes de travail.

UN PROBLÈME

La direction religieuse et morale des groupes et des fédérations appartient aux prêtres délégués par l'autorité religieuse.

La J. O. C. s'abstient de toute activité politique.

La J. O. C. *groupe*:

1°—Les jeunes gens et les jeunes filles des centres ouvriers sur le point de quitter l'école primaire;

2°—Les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières dès leur entrée au travail.

Fédération générale

A la tête de la Jeunesse Ouvrière Catholique se trouve un *Conseil général* composé:

1°—De l'aumônier général et des dirigeants du Comité général;

2°—De deux délégués par fédération ou plus, si le Comité général le juge opportun.

Le Conseil général se réunit au moins une fois chaque semestre. Il choisit parmi ses membres un Comité général, de 7 à 15 membres. Ce comité est responsable de l'exécution des décisions prises par le Conseil général.

Secrétariats généraux

Il existe, au service de la Jeunesse Ouvrière Catholique, un secrétariat général qui a son siège rue Sherbrooke (est), 1450, Montréal; et au ser-

ET UNE SOLUTION

vice de la Jeunesse Ouvrière Catholique Féminine, un secrétariat général également à Montréal, 853 rue Sherbrooke (est).

Les secrétariats généraux (S. G.) sont chargés de l'administration de la Fédération générale et de la propagande générale. Ils éditent des tracts et des brochures. Ils réunissent toute la documentation touchant les questions qui intéressent la jeunesse ouvrière; préparent les enquêtes, les congrès, les manifestations; se chargent de l'examen et de la défense de tous les cas qui leur sont signalés; font les démarches nécessaires auprès des pouvoirs publics; aident les Fédérations dans l'organisation des congrès fédéraux, des journées d'étude, des cercles d'étude, des retraites fermées et des recollections; renseignent sur toutes les initiatives prises ou à prendre au sein de la J. O. C. Ils prononcent les affiliations et les radiations des sections et des Fédérations. Ils décident, après entente avec les Fédérations, de la création de secrétariats fédéraux permanents.

Services et journaux

Les secrétariats généraux organisent les services jocistes suivants:

Le service d'épargne;

Le service de santé;

Le service des loisirs;

Le service des pré-jocistes;

Le service des grandes réunions, etc.

UN PROBLÈME

De plus, les S. G. assurent la publication des organes du mouvement:

“La Jeunesse Ouvrière”, journal mensuel;

“Le Militant”, bulletin des militants de la J. O. C., mensuel;

“Pour Garder”, bulletin des militantes de la J. O. C. F., mensuel;

“L’Aumônier Jociste”, bulletin des aumôniers de la J. O. C. et de la J. O. C. F., qui paraît tous les deux mois.

Cotisations

La cotisation des membres est de 10 sous par mois. Elle assure gratuitement le service du journal et donne le droit d'utiliser les services fédéraux.

Les cotisations des membres doivent suffire à assurer la marche normale du mouvement et à couvrir les frais ordinaires d'organisation et de propagande.

Mais parce que notre mouvement est jeune encore et que la tâche est immense, nous voulons constituer, pour intensifier notre action, *un fonds général de propagande*.

Ce fonds doit être alimenté par les jocistes eux-mêmes. Il faut donc qu'en plus de la cotisation, ils sachent s'imposer pour le succès de leur mouvement des sacrifices librement consentis.

ET UNE SOLUTION

Les détails d'organisation et d'activité de tous les rouages de la J. O. C. sont fixés par les règlements d'ordre intérieur des fédérations et des sections locales, adoptés par le Conseil général. Leur application est obligatoire.

Les modifications jugées nécessaires par suite de circonstances locales particulières seront préalablement soumises au Comité général.

Les cas non prévus par les statuts, et tous les différends qui pourraient surgir dans les fédérations, seront soumis au Comité général.

2—L'ORGANISATION FEDERALE

FEDERATIONS

La J. O. C. comprend des **fédérations** qui permettent aux jocistes d'une région de rester en contact entre eux et de se prêter les services mutuels nécessaires.

Les fédérations groupent des sections locales, paroissiales de J. O. C., des sections d'écoles professionnelles, et des groupes d'usine.

Un aumônier désigné par l'autorité religieuse est attaché à la fédération. Il en est le *conseiller* et le *guide*; il assiste de droit à toutes les réunions.

CONSEIL FEDERAL

La fédération est dirigée par un Conseil fédéral composé de 2 délégués par section locale affiliée.

Le Conseil fédéral n'est pas seulement une réunion de délégués, mais un organe *indispens-*

UN PROBLÈME

sable de la vie jociste. Il est le *cerveau* et le *coeur* de la fédération et porte la *responsabilité* de toute la vie jociste dans la région. C'est par lui que les sections sont rattachées officiellement à la fédération.

Réunions

Le Conseil fédéral se réunit une fois par mois. Quand les communications dans la région sont difficiles et coûteuses, il est permis, une fois par trimestre, de faire coïncider le Conseil fédéral avec la journée d'étude.

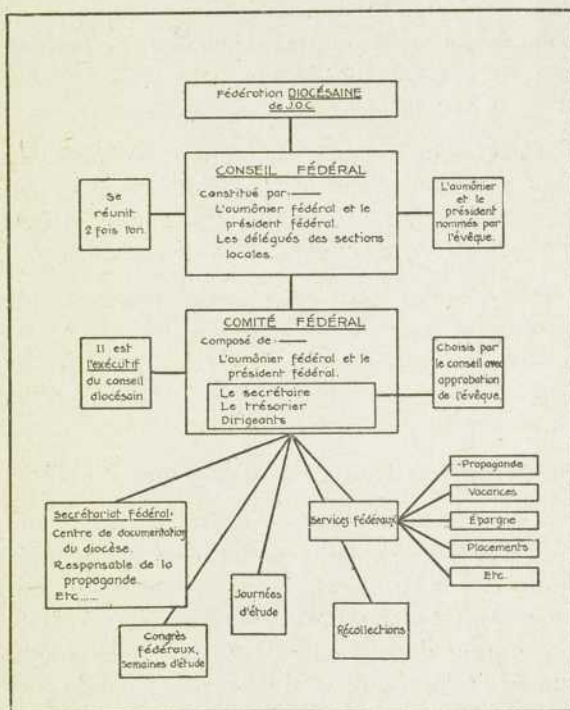
Ordre du jour

La réunion du Conseil fédéral comporte essentiellement :

- a) La prière;
- b) Le rapport de la réunion précédente;
- c) Les rapports de l'activité de chaque section présentés par leurs délégués respectifs (ces rapports écrits doivent être discutés);
- d) L'examen des directives, mots d'ordre et conseils, donnés dans les Bulletins de Militants;
- e) La préparation des journées d'étude, récollections, réunions locales ou fédérales, campagnes d'ensemble, etc.;
- f) L'appréciation du journal et l'envoi éventuel de remarques au secrétariat général;

FEDERATION DIOCESAINE de J. O. C.

PLANCHE No 1



«De petites sections dispersées, éparpillées, si nombreuses qu'elles soient, ne parviendront jamais à une action efficace, vraiment conquérante, sans l'appui d'une fédération» générale, coordonnant les efforts et assurant un travail d'ensemble.

UN PROBLÈME

g) L'état de l'administration des sections (cotisations, etc.).

La séance doit être des plus vivantes et provoquer l'exposé des initiatives les plus intéressantes, avec leurs succès, leurs revers, leurs progrès possibles. Il doit s'en dégager un esprit d'émulation et de perfectionnement, perfectionnement portant sur l'organisation, les services, la propagande.

Tous les autres points qui figurent à l'ordre du jour supposent une préparation sérieuse, un exposé bref, clair, vivant, amorçant des questions précises et des discussions fructueuses.

Des séances ainsi organisées laisseront une forte impression sur les membres du Conseil, les rendront conscients de leurs responsabilités et développeront de plus en plus *l'influence de la Fédération*.

Participation des sections au Conseil fédéral

C'est aux membres du Comité fédéral et aux propagandistes de faire comprendre aux comités locaux que *la vie fédérale est une condition primordiale de la puissance et de l'efficacité de l'action jociste*, tant dans chaque localité que dans l'ensemble de la région et du pays.

Toutes les sections, pour assurer leur vie propre, *ont un besoin absolu de la Fédération*. Les principaux "Services jocistes" doivent être organisés par la Fédération. L'expérience a montré que le manque de lien solide, de col-

ET UNE SOLUTION

laboration avec une Fédération forte et vivante, faisait dévier complètement et mourir très rapidement des sections, qui, par la qualité de leurs membres et de leurs dirigeants, promettaient de magnifiques succès.

Un Conseil fédéral constitué par de vrais meneurs jocistes de la région peut *seul* assurer la cohésion, l'unité de vue et d'action entre toutes les sections. Seul, il peut *assurer* partout l'*application* des mots d'ordre, des méthodes, de l'esprit jocistes. Seul, il peut soutenir le Comité fédéral; il est, normalement, la condition de son recrutement et de sa permanence.

C'est dans un Conseil fédéral, constitué de l'élite des militants de la région, que les membres du Comité fédéral pourront trouver et préparer des *chefs de service* pour les nouvelles initiatives, des propagandistes pour les nouvelles conquêtes, des dirigeants qui les remplaceront lorsqu'ils seront éloignés de leurs fonctions, par suite du mariage, de la maladie, ou de quelque autre cause.

Recrutement du Conseil fédéral

La constitution du Conseil fédéral est donc de la plus grande importance. Il doit être un *groupe de vrais chefs*, et non pas de délégués quelconques, différents à chaque séance. *Ce sont les meilleurs dirigeants locaux* qui doivent faire partie du Conseil fédéral et prendre part à ses réunions. La prospérité des sections et celle de la Fédération sont ici en jeu.

UN PROBLÈME

Le recrutement du Conseil fédéral doit préoccuper constamment le Comité fédéral. Les propagandistes, en se rendant dans les sections, doivent repérer les bons dirigeants, les attirer, s'en faire des amis, les intéresser à l'activité de la Fédération, influencer le Comité local pour que ces dirigeants-là soient désignés comme membres du Conseil; car la vie fédérale suppose des chefs de valeur et justifie tous les sacrifices de la part des sections locales.

COMITE FEDERAL

Composition et Recrutement

Le Comité fédéral se compose de ceux qui remplissent une *fonction fédérale* ou un *service fédéral*.

Si le Conseil est constitué comme il est dit plus haut, c'est dans son sein que se recruteront normalement les membres du Comité.

Le Comité est composé de six à quatorze membres, élus par vote secret à la majorité absolue des voix.

Le Comité est réélu chaque année à la réunion du Conseil fédéral de septembre. Les membres sortant sont rééligibles.

Il ne s'agit pas ici de conférer des *titres*, mais bien de désigner ceux qui sont *capables* de remplir les charges et *disposés* à les accepter: le vote doit donc écarter ceux qui n'auraient pas la confiance du Conseil.

ET UNE SOLUTION

Le Comité fédéral doit administrer la Fédération *suivant les décisions* du Conseil fédéral et en acceptant son *contrôle*.

3—L'ORGANISATION LOCALE

La section locale (ou paroissiale) de J. O. C. est rattachée à la Fédération générale de la J. O. C. par l'intermédiaire de la Fédération régionale.

Pour s'affilier à la fédération, un groupe doit être régulièrement constitué, c'est-à-dire avoir adopté, et appliquer en fait les statuts, le programme général et les règlements de la J. O. C., enfin faire une demande régulière et être agréé par le S. G.

Aucune affiliation individuelle ou collective ne peut être faite sans passer par la Fédération régionale intéressée.

COMITE LOCAL

Choix des dirigeants

La section est dirigée et administrée par un Comité composé ordinairement de six membres.

Un *aumônier* désigné par l'autorité religieuse est attaché à la section. Il en est le conseiller et le guide, et assiste de droit à toutes les réunions.

UN PROBLÈME

Le rôle de l'aumônier est de représenter l'autorité religieuse, de diriger l'action des jocistes dans le sens des directives émanant du Fédéral et du Général; de former à la vie spirituelle les dirigeants et les militants; de les encourager et de les maintenir dans la bonne entente.

Pendant les six mois qui suivent la fondation d'une section, celle-ci est administrée par un *Comité provisoire*.

Le *Comité permanent* est élu chaque année à l'assemblée générale de septembre, par vote secret à la majorité absolue des voix.

Ses membres sont choisis parmi ceux qui font partie de la J. O. C. depuis six mois au moins, et dont la candidature aura été approuvée par l'aumônier.

Les membres sortants sont rééligibles.

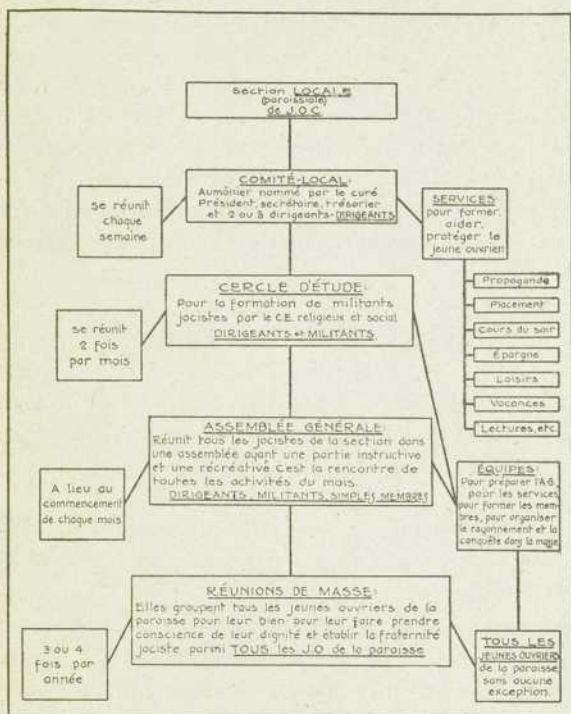
Pour la constitution et la réélection des Comités, on ne procédera pas à un simple vote de l'assemblée générale, on n'imposera pas non plus un Comité choisi d'avance.

C'est à l'aumônier et au Comité en fonction, de désigner les candidats aux élections de Comité. *Ils seront choisis parmi les membres les plus capables, les plus influents, et les plus dévoués.*

Les membres seront invités à voter après qu'on leur aura rappelé l'importance de l'élection et leur devoir de la prendre au sérieux.

SECTION LOCALE (paroissiale) de J. O. C.

PLANCHE No 2



"L'inquiétude jociste" des militants d'une section ne cessera que lorsque tous les jeunes ouvriers de la paroisse auront été conquis à l'idéal jociste.

UN PROBLÈME

Le vote ainsi compris assurera l'élection des meilleurs. D'une part, les dirigeants, élus librement par les membres, comprendront l'engagement d'honneur qui les lie, et les responsabilités qu'ils ont acceptées; d'autre part, les simples membres accepteront plus facilement la discipline qu'exigeront des chefs désignés par eux.

Il y a des conditions que tout membre du Comité doit accepter: assister régulièrement au C. E. (à moins d'excuse grave); être personnellement abonné au Bulletin de Militant ou de Militante, participer régulièrement aux journées d'étude, aux réceptions et à la retraite fermée annuelle.

Responsabilité du Comité

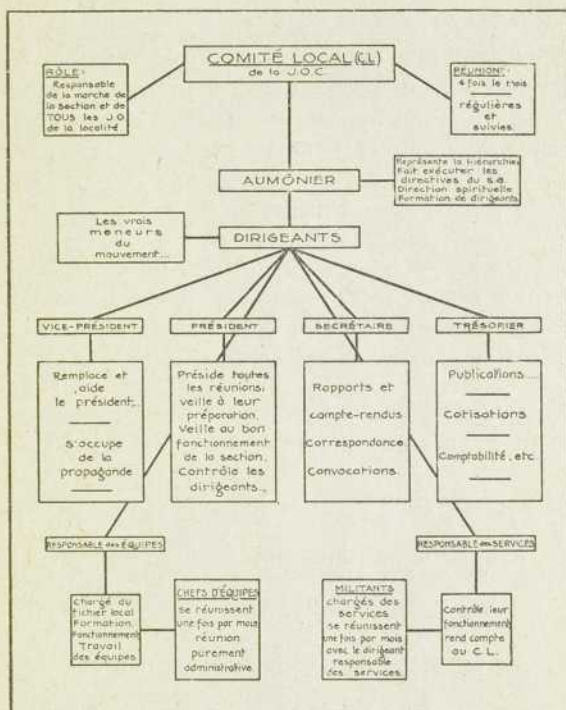
Un bon Comité ne doit pas limiter son action aux réunions obligatoires et à quelques besognes administratives.

Sa responsabilité est considérable. Elle s'étend à *tous les jeunes ouvriers ou jeunes ouvrières de la paroisse*, et indirectement à tous les compagnons ou compagnes de travail du milieu où les jocistes de la section sont employés. Cette responsabilité n'est pas seulement générale mais *personnelle et individuelle*.

Tous les jeunes ouvriers doivent être connus par le Comité, au moins par leur nom, leur adresse, leur occupation, le lieu de leur travail, etc. Pro-

COMITE LOCAL (C. L.) de J. O. C.

PLANCHE No 3



Le C. L. c'est la tête de la section. Il en administre les biens et dirige toute la vie jociste de ses membres.

UN PROBLÈME

gressivement, on envisagera le moyen de les atteindre, de leur rendre service, de leur faire lire "La Jeunesse Ouvrière" et ainsi de les conquérir au mouvement.

Cette responsabilité est bien plus pressante encore vis-à-vis des jocistes. Le Comité doit s'occuper de chacun d'eux, ou de chacune d'elles, et ne manquer aucune occasion de les aider, de les défendre, de les soutenir, de mettre en branle pour eux tous les services fédéraux, toutes les influences dont la J. O. C. dispose.

Fonctions

Ce sont les dirigeants qui organisent LEUR section et qui la font marcher, d'après la devise jociste "entre eux, par eux, pour eux", sous la direction de l'aumônier et du Comité fédéral.

Le Comité local (C. L.) comprend ordinairement les officiers suivants:

Le Président:

- il préside les réunions;
- veille à leur préparation;
- dirige les autres dirigeants et les entraîne.

Le Vice-Président:

- il remplace et aide le président;
- et est chargé de la propagande.

ET UNE SOLUTION

Le Secrétaire:

- il est chargé des rapports des réunions;
- de la correspondance avec l'extérieur;
- de la convocation aux réunions;
- de la rédaction mensuelle du compte-rendu de l'activité de la section, compte-rendu approuvé par le Comité.

Le Trésorier:

- il perçoit les cotisations et les revenus de la vente du calendrier, du journal, etc;
- tient la comptabilité.

Le responsable des services:

- il surveille le fonctionnement des Services;
- réunit les militants chargés des services, une fois par mois;
- rend compte des services au Comité local.

Le responsable des équipes:

- il est chargé de la formation, du fonctionnement, du travail des équipes;
- réunit les militants chefs d'équipes, une fois par mois;
- rend compte des équipes au Comité local;
- est chargé du fichier.

UN PROBLÈME

Le Comité local *se réunit* toutes les semaines, pour :

- préparer les réunions du C. E. et de l'Assemblée générale (A. G.);
- surveiller la formation et le fonctionnement des équipes et des services;
- organiser les campagnes et activités spéciales;
- voir à ce que le fichier, les cotisations, la comptabilité soient tenus à jour;
- nommer les délégués aux réunions du Conseil fédéral, aux journées d'étude, aux semaines d'étude, aux retraites et aux recollections.

LE CERCLE D'ETUDE

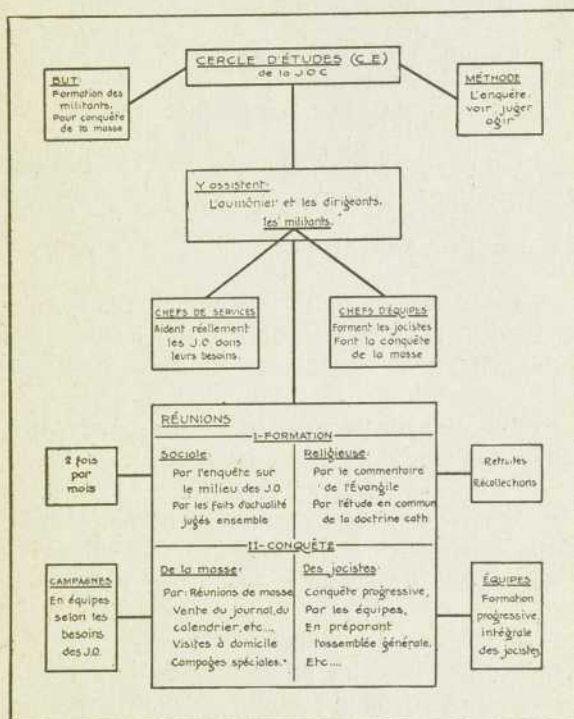
Les militants *se forment* dans le C. E. en vue de la conquête des jeunes ouvriers ou des jeunes ouvrières.

Toute la formation des militants et des militantes jocistes est **à base d'ENQUETE**:

- Toute l'activité jociste sort de l'enquête:
- Il faut que les jocistes constatent, voient eux-mêmes les besoins de leurs compagnons ou de leurs compagnes, avant d'entreprendre une campagne ou un service;
- On ne leur impose pas des mots d'ordre préparés d'avance, mais on leur fait trouver eux-mêmes ce qu'il y a à faire.

CERCLE D'ETUDE (C. E.) de la J. O. C.

PLANCHE No 4



Les militants se forment dans le C. E. en vue de la conquête des jeunes ouvriers ou des jeunes ouvrières.

UN PROBLÈME

Font partie du cercle d'étude:

—Les *dirigeants* ou les *dirigeantes*, qui reçoivent leur formation au C. E. (le Comité est une réunion de direction et d'administration);

—Les autres *militants* ou *militantes* auxquels on a confié une responsabilité, c'est-à-dire

les militants chefs d'équipe;

les militants responsables de services.

—On n'admet au C. E. que ceux qui ont une responsabilité précise.

Ce que l'on fait au C. E.:

—Le travail du C. E. ne comporte pas seulement des *enquêtes*, bien que ce soit là le travail principal;

—On y rapporte aussi des faits d'actualité, qu'on apprend à juger en jocistes;

—On y étudie et on y prépare toutes les réalisations jocistes en marche: A. G., Services, Equipes, Campagnes, Propagande, etc.

—On étudie l'Evangile, en y cherchant ensemble, des modèles et des règles de conduite pour sa vie de jeune ouvrier ou de jeune ouvrière. D'autres sujets religieux étudiés d'après la méthode jociste, peuvent être à l'ordre du jour.

Le C.E. se réunit au moins deux fois par mois.

L'ASSEMBLEE GENERALE

—Elle **réunit tous** les jocistes de la section au moins une fois par mois. Elle doit *s'adapter à la masse*, être très *attrayante*, pour qu'on y vienne, et en même temps très éducative.

—Le **but** de ces assemblées est :

—d'attacher les jocistes à leur mouvement, en leur faisant prendre connaissance de tout ce qu'il fait pour la jeunesse ouvrière;

—de les enthousiasmer en leur montrant la beauté de l'idéal jociste;

—de les entraîner à la conquête des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières, par l'exposé de leurs besoins et des campagnes nécessaires.

D'où le **programme** des A. G. comporte :

—Les rapports des activités jocistes pendant le mois, montrant que la J. O. C. fait quelque chose pour les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières, et qu'elle les aide dans leurs besoins;

—Des scènes de vie ouvrière, des chants jocistes... qui leur montreront, mieux que les discours, que la J. O. C. est un idéal magnifique, prenant, entraînant, *épatant*;

—Des rapports préparés d'avance au C. E., par les militants, exposant la situation des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières, leurs besoins pressants et réels, et proposant les campagnes et les autres initiatives qui s'imposent.

UN PROBLÈME

Dans la *partie sérieuse*

- Les rapports doivent être nombreux et courts;
- Les rapporteurs ne débitent pas leurs rapports comme une leçon apprise par coeur, mais ils **parlent** à l'Assemblée, après s'être bien préparés;
- Les assistants n'ont pas peur de poser des questions après les rapports; de demander des renseignements; de se faire expliquer les campagnes, activités, etc., d'exprimer leur propre idée.

La *partie récréative*

Déborde d'entrain, de vie, de gaieté, d'enthousiasme. Pas de déclamations, mais des scènes de vie réelle, montrant la vie des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières, et ce que la J. O. C. veut la faire. Des chants en masse que tout le monde chante à pleins poumons; des jeux jocistes auxquels tous les assistants prennent part; des films formateurs, etc...

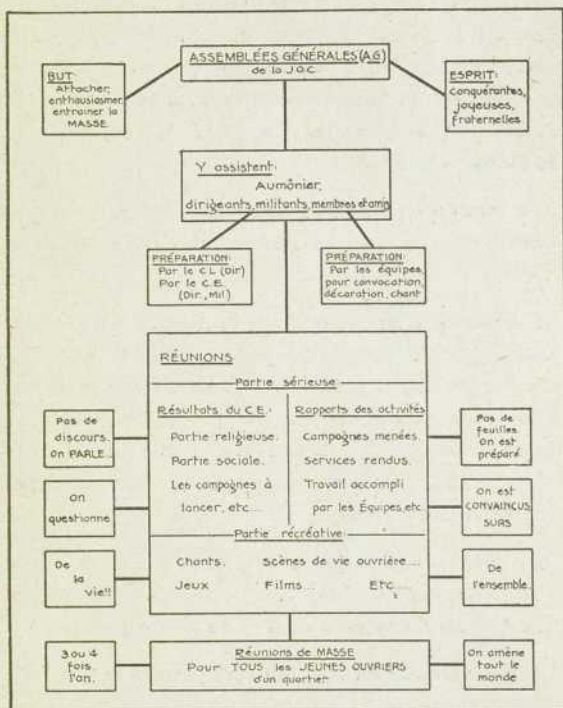
Cette partie ne doit pas être abandonnée au hasard, mais préparée soigneusement.

Avant et après les A. G.

Les membres du Comité et du C. E. doivent prendre *contact* avec les simples jocistes, surtout avec les nouveaux, leur parler de leur vie, s'informer de leurs besoins, voir si la J. O. C. ne peut rien faire de concret pour eux, reparler de

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES (A. G.) de la J. O. C.

PLANCHE No 5



Le but des A. G. est d'attacher les jocistes à leur mouvement, en leur faisant prendre connaissance de tout ce qu'il fait pour la jeunesse ouvrière...

UN PROBLÈME

l'A. G., demander leur avis, voir s'ils ont compris, leur suggérer des moyens pour se défendre ou défendre la J. O. C. dans le milieu de travail. Tout cela bien simplement, bien fraternellement.

LES SERVICES JOCISTES

Grâce à la J. O. C., les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières trouvent de plus en plus satisfaction à tous leurs besoins, ce qui les attache au mouvement et facilite leur conquête et leur formation. Dans ce but, la J. O. C. organise les **services** suivants:

Le **Service d'Épargne** pour accoutumer les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières à l'économie.

Le **Service de Santé** pour le développement normal de la santé du jeune ouvrier et de la jeune ouvrière. La J. O. C. les forme aux pratiques d'hygiène, de propreté, etc.; de sécurité dans la rue et au travail; de *secourisme*, etc. Elle s'occupe de leur faire assurer tous les soins médicaux nécessaires.

Le **Service des Loisirs**. Pour occuper sainement les loisirs de la jeunesse ouvrière et mettre plus de joie dans sa vie, la J. O. C. organise:

- des bibliothèques au local jociste;
- différents genres d'amusements et de repos;
- des jeux d'intérieur. Et elle utilise les parcs pour les jeux en plein air lorsque la chose est possible;

—des excursions, promenades, etc.; et surtout les *vacances* des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières.

Le Service des Pré-jocistes pour les jeunes écoliers et les jeunes écolières des centres ouvriers, afin de les préparer efficacement à leur vie de travail.

On pourra organiser d'autres services jocistes, d'après les directives du dirigeant-fédéral responsable des services, suivant les besoins et les possibilités.

Organisation des services dans la section :

Quand les organismes essentiels (le Comité local, le cercle d'étude, l'assemblée générale, les équipes) sont formés et que la section jociste compte de bons chefs en nombre suffisant, on entreprend les services.

Ils doivent être entrepris **un par un** en commençant par celui dont le besoin pressant a été révélé par les enquêtes précédentes.

Les services doivent être organisés assez lentement pour ne pas absorber toute l'activité jociste au détriment du travail essentiel de la section.

Normalement on doit confier les services à un militant ou à une militante ayant déjà fait fonctionner une équipe à la satisfaction du Comité.

Les militants et les militantes chargés des services peuvent continuer de mener leur équipe, pourvu que ce service n'absorbe pas leur activité

UN PROBLÈME

au détriment de la marche de leur équipe; dans ce dernier cas, ils devront céder leur équipe à un autre jociste qu'ils auront préalablement formé.

Si l'on crée un service, on doit l'organiser comme il faut, afin que vraiment il vienne en aide aux jeunes ouvriers ou aux jeunes ouvrières. Cette création suppose que l'on a tenu compte de la force de la section.

Dans les débuts on devra parfois confier des services aux dirigeants, en attendant de pouvoir les remettre à des militants assez bien formés.

Au surplus, certains services, comme celui des Pré-jocistes, appartiennent normalement à un dirigeant.

LES EQUIPES JOCISTES

Le travail de formation jociste et de conquête de tous les jeunes ouvriers et jeunes ouvrières se fait par équipe.

C'est par l'équipe que le militant **forme** ses jocistes à l'esprit du mouvement:

- en les rencontrant souvent;
- en leur confiant de petites *activités* jocistes.

Toutes les *campagnes*, en particulier la vente du calendrier et du journal, etc., se font par équipes.

On *s'amuse* en équipes:

- le militant amène ses co-équipiers au local;

ET UNE SOLUTION

—même en dehors des réunions et du local, il essaie de leur trouver des distractions et des amusements.

Plusieurs services jocistes pourront être rendus en équipes; c'est toujours la meilleure méthode.

Chaque équipe devra faire quelque chose pour la préparation de l'A. G. (décorations, etc.); en particulier pour la partie récréative: scènes de vie ouvrière, chants, etc.

Toute l'équipe s'intéresse à la conquête de nouveaux membres.

Chaque mois tous les chefs d'équipe se réunissent sous la direction du dirigeant—ou de la dirigeante—chargé des équipes: on examine si la marche en a été bonne, si l'on peut en fonder de nouvelles, etc.

1000000000

1000000000

1000000000

1000000000

1000000000

1000000000

1000000000

1000000000

1000000000

1000000000

1000000000

1000000000

1000000000

APPENDICE "A"

LE DEPART D'UNE SECTION JOCISTE

1—LE TRAVAIL PRELIMINAIRE

Premières démarches

C'est ordinairement un ou une jociste déjà formé dans une autre section qui est chargé par le Comité fédéral de fonder une section dans sa paroisse.

Le (ou la) jociste responsable d'une fondation doit d'abord faire des démarches auprès de M. le Curé pour l'autorisation du départ d'une section, et pour obtenir, dès que possible, un aumônier.

La fondation d'une section nouvelle exige de la part du fondateur des relations très suivies avec le Comité fédéral.

Le premier noyau

Le dirigeant distingue ou se fait indiquer un ou deux ouvriers vraiment chefs qui eux-mêmes se trouvent deux ou trois collaborateurs.

Le choix de ces premiers chefs, appelés normalement à constituer plus tard, le premier Comité, doit se faire selon certaines exigences: influence réelle de ces chefs sur leurs compagnons

UN PROBLÈME

ou compagnes, jugement sûr, âme généreuse capable de sympathie et qui cherche la vérité. Il faut aussi tenir compte de la masse à conquérir comme il a été dit plus haut.

Leur formation se fera d'après la méthode jociste:

On leur donne d'abord à étudier la présente brochure.

Ensuite on leur fait faire des enquêtes très simples, préliminaires, sur le milieu ouvrier de leur localité, suivant les directives, les questionnaires, etc. fournis par le Comité fédéral.

Et ces enquêtes doivent aboutir dès le début à une action très simple aussi, mais répondant à un besoin révélé par l'enquête.

On entraîne aussi ces jeunes chefs à chercher dans l'Evangile la règle de leur conduite et de celle de leurs compagnons ou compagnes de travail.

Ce travail de formation première dure plusieurs semaines. Durant tout ce temps, c'est le dirigeant—ou la dirigeante—nommé par le Comité fédéral qui prépare et préside les réunions. L'aumônier a vu à ce que chacun de ces jeunes apôtres reçoive une direction spirituelle, comme il y verra d'ailleurs pour tous les dirigeants jocistes.

Ce travail aboutit à la formation d'un Comité provisoire qui peut se réduire à un président,

ET UNE SOLUTION

un secrétaire et un trésorier nommés par le dirigeant-fédéral responsable des fondations, d'accord avec l'aumônier de la section.

2—LA FORMATION DES PRINCIPAUX ORGANISMES

Formation du C. E. définitif

Petit-à-petit on s'adjoint d'autres jeunes ouvriers ou ouvrières; les plus influents d'abord qui pourront devenir de vrais militants ou militantes jocistes.

C'est la première MASSE sur laquelle ont à travailler les pionniers du premier noyau. Que ceux-ci sachent bien que c'est à eux que revient la tâche d'infuser l'esprit jociste, et que s'ils ne le font pas, personne ne le fera à leur place.

Et puisqu'il s'agit de la formation de futurs militants on ne devra pas se presser pour les recruter. C'est *un-à-un* qu'il faut les faire entrer au C. E. Et encore veillera-t-on à ce que les premiers entrés soient suffisamment formés, avant d'en recruter d'autres.

L'enquête reste toujours le grand moyen de formation au C. E., avec le commentaire de l'Evangile et de petites campagnes. A mesure que les militants se forment, on augmente graduellement la portée des enquêtes et l'action sur le milieu.

Quand le C. E. atteint la huitaine de membres, afin de mieux accomplir les tâches jocistes, on se

UN PROBLÈME

divise en deux équipes sous la direction de deux dirigeants, le président restant en dehors de ces équipes. Il est normal que les dirigeants et les militants s'entraînent ainsi d'avance à la vie d'équipe, avant de l'organiser pour les autres jocistes.

La conquête des jocistes

Quand le C. E. est établi sur un fondement solide, ce qui peut prendre *quelques*, parfois *plusieurs mois*, c'est-à-dire quand on a environ une dizaine de jeunes ouvriers ou jeunes ouvrières vraiment imbus de l'esprit jociste et prêts à le répandre dans le milieu ouvrier, on commence à recruter les jocistes.

La conquête des membres se fait par les *équipes*. Comme le recrutement est l'affaire de toute l'équipe, on doit porter son attention d'abord sur ceux ou sur celles qui ont une certaine influence, fussent-ils les moins recommandables de la paroisse. Les "bons jeunes gens", les "bonnes jeunes filles" qui ne sont pas en danger et ceux ou celles qui sont sans influence, viendront d'eux-mêmes au mouvement quand les "meneurs" seront gagnés.

Bien qu'il appartienne aux dirigeants (à l'exception du président) de former les premières équipes, il faudra en venir à confier le rôle de chefs d'équipes aux simples militants.

Les dirigeants, au nombre de six, formeront alors une équipe spéciale; chacun d'entre eux a une fonction qui s'étend à toutes les équipes.

ET UNE SOLUTION

Une équipe ne doit pas dépasser six membres; ce nombre atteint, elle se fractionne en 2 ou en 3. Pour fonder une nouvelle équipe il faut toujours au moins deux membres ayant déjà mené la vraie vie équipe.

Pour cela chaque chef forme toujours un ou deux assistants qu'il prépare à devenir chefs, en leur confiant une part de ses responsabilités.

Première Assemblée générale

Quand on a commencé à recruter des jocistes (simples membres), il ne faut pas trop tarder à faire la première Assemblée générale (Il est bien entendu que les simples membres ne vont pas au C. E.) Et même, dès que les premières recrues sont entrées, on les occupe à préparer avec les militants et les dirigeants cette première Assemblée générale qui doit être pour eux une journée splendide.

Cependant, comme le recrutement des membres doit être plutôt lent dans les débuts, puisque les recruteurs ne sont pas très nombreux, on pourra attendre un mois et demi, ou deux mois s'il le faut, à partir du moment où l'on a commencé à recruter de nouveaux membres, pour faire la première A. G.

Comme c'est la première fois que les dirigeants et militants ont à s'adresser à une assemblée, on doit se contenter d'inviter seulement des jocistes à cette réunion, remettant à plus tard les invitations du dehors.

UN PROBLÈME

Organisation des Services

Comme il a été dit, il est préférable de bien former les organismes essentiels (C. L., C. E., Equipes, A. G.) avant de songer à organiser les Services. Cependant dès que l'on a admis des jocistes, un local (avec des amusements si possible) s'impose presque aussitôt. Il reste pourtant vrai que les Services doivent s'organiser après que la section est sur pied; et dans cette organisation des Services, on commence par les plus pressants, les formant l'un après l'autre au fur et à mesure des aptitudes des chefs et des besoins des jeunes ouvriers ou des jeunes ouvrières.

3—L’AFFILIATION

Pour qu'une section soit officiellement affiliée, il faut qu'elle soit complètement organisée et que la vraie vie jociste y règne.

Ce travail exige ordinairement six mois, il peut exiger davantage. L'essentiel est qu'on ait de vraies sections jocistes et non pas n'importe quel groupement de jeunesse ouvrière.

Il faut d'abord un vrai Comité local définitif, composé des six dirigeants, comme il a été expliqué en parlant des dirigeants.

Puis il faut un vrai C. E., de vraies équipes, de vraies A. G. et quelques services jocistes.

Il appartient au Secrétariat général, par l'intermédiaire du Comité fédéral intéressé, d'affilier

ET UNE SOLUTION

de nouvelles sections et de juger du moment opportun pour ces affiliations.

Ce n'est que lorsqu'une section a été officiellement affiliée qu'elle peut se dire vraiment jociste. Alors commence pour elle la vraie vie jociste; elle a sa place au Conseil fédéral et aux autres réunions fédérales; elle est une partie du grand mouvement jociste.

"Garder au CHRIST la Jeunesse Ouvrière!"

THE JOURNAL OF THE

•

APPENDICE "B"

LES PREMIERS ESSAIS DE LA J. O. C. AU CANADA

Rapport général des Secrétariats généraux.
Septembre 1933.

La préparation

La situation de la jeunesse ouvrière chez-nous et ailleurs, pose devant les yeux de tous un grave problème. Depuis longtemps, les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières sont laissés à eux-mêmes à l'heure la plus critique de leur existence. Sans doute, le sort de l'adolescence ouvrière a préoccupé les hommes d'oeuvres, mais les efforts consacrés à cette tâche furent trop souvent dispersés. Tout le monde souhaitait un mouvement qui pût co-ordonner ces efforts. Mais qui tenterait une pareille entreprise?

La J. O. C., mouvement fondé par le chanoine J. Cardyn, semblait avoir trouvé la vraie solution. Solution très rationnelle, et qui réussissait en Belgique, où elle avait été découverte, en France et ailleurs.

Un prêtre qui avait grandi dans les quartiers ouvriers d'une grande ville et par expérience en avait connu les misères et les besoins, devait assumer la difficile et lourde tâche d'implanter,

UN PROBLEME

en l'adaptant, le jocisme au Canada. Dieu l'a préparé à cette mission. Vocation tardive, ce n'est qu'à 22 ans qu'il commença ses études classiques, qui d'ailleurs, ne lui ont pas fait oublier ses années de jeune salarié.

C'est en mai 1931,—avant cette date, un essai avait été tenté par les Syndicats Catholiques Nationaux—que le révérend Père Henri Roy, O.M.I., après de longues études et de très nombreuses enquêtes sur la situation de la jeunesse ouvrière, organise la première section jociste féminine. C'est du 8 septembre 1931, que date le départ de la J. O. C. F. En novembre de la même année, une section pour les jeunes ouvriers termine ces longs mois de préparation et annonce à qui veut l'entendre que la J. O. C. existe.

La J. O. C. groupe les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières (J. O. C. F.) en un seul mouvement.

Toutes les enquêtes, tous les services rendus, toutes les activités et les travaux préparatoires s'inspirent de la J. O. C. belge. Le fondateur de la première section jociste canadienne est en relation constante avec le fondateur du jocisme, M. le chanoine J. Cardyn. "Il ne doit y avoir qu'une J. O. C., celle de M. Cardyn", répétait-il dès ce temps-là. Et les brochures, les journaux jocistes de Belgique et de France circulent parmi les premiers dirigeants montréalais, qui acquièrent rapidement le véritable esprit d'Action catholique qui anime le jocisme.

S. E. Mgr Georges Gauthier, archevêque administrateur de Montréal, heureux du travail déjà accompli et voulant accélérer l'établissement du jocisme, dont il a constaté les heureux résultats dans son diocèse, envoie le R. P. Roy étudier sur place le jocisme européen. Les aumôniers généraux de Belgique et de France le reçoivent tour à tour, et lui donnent tous les renseignements dont il a besoin, lui font voir et entendre tout ce qui peut l'aider dans la grande tâche qu'il entreprend. Les secrétariats généraux de Belgique et de France l'autorisent à importer le jocisme au Canada et lui donnent en même temps tous leurs droits de reproduction pour leurs journaux, leurs brochures, leurs statuts, leur insigne.

Le départ

En juin, quelques mois après son retour, le R. P. Roy, aumônier général de la J. O. C., commence la publication d'un bulletin mensuel, le "POUR GARDER..." afin d'éclairer et de stimuler les premières jocistes. En septembre 1932, se tient à Montréal, la première Semaine d'Etude générale de la J. O. C. F. Les jocistes en profitent pour élire leur Comité général et établir les sections montréalaises sur une base régionale. Le Comité fédéral de Montréal est choisi et entre immédiatement en fonction.

A la fin de juin 1932, l'aumônier général se sert du groupe de jeunes gens qu'il a déjà réunis, pour le choix d'un Comité général.

UN PROBLÈME

Les Secrétariats généraux

Puis, la J. O. C. et la J. O. C. F. progressent et se développent. La J. O. C. F. établit son secrétariat général dans la maison de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, à laquelle elle est affiliée. La J. O. C., jusqu'en janvier 1933, doit se contenter pour son secrétariat, des chambres des dirigeants généraux ou des bureaux du presbytère de Saint-Pierre. La Banque Royale du Canada héberge gracieusement la J. O. C. à partir du commencement de janvier. A peine installé, le secrétariat général commence la publication du bulletin mensuel: "LE MILITANT". Six mois après, le local du secrétariat devenant trop petit pour le travail qui s'impose, il faut déménager. L'administration de l'hôpital Notre-Dame possède un immeuble rue Sherbrooke (est), immeuble inoccupé et qui s'adapterait facilement aux besoins de la J. O. C. Après quelques démarches, la permission de l'occuper gratuitement est accordée.

L'administration

En septembre 1932, la J. O. C. F. avait en banque un peu moins de trente dollars. La J. O. C. à la même date n'avait absolument rien. Sans solliciter de dons des étrangers au mouvement, avec leurs seuls moyens de subsistance, cotisation, vente du journal et du calendrier, service de librairie, la J. O. C. et la J. O. C. F. peuvent faire face à toutes leurs dépenses.

ET UNE SOLUTION

Le mouvement jociste est fier à juste titre de son organisation et de son administration. Le mouvement *se suffit à lui-même* et n'attend que de lui-même les ressources nécessaires à sa vie et à son expansion.

Les publications

Le mouvement jociste édite régulièrement quatre publications, — dont trois sont mensuelles, — et cela après seulement une année d'activité.

La J. O. C. F. possède son "POUR GARDER", bulletin mensuel à la disposition de ses chefs; c'est un outil de formation qui a fait ses preuves; c'est l'organe dont se sert le Comité général pour donner ses directives aux sections. Il est tiré à cinq cents exemplaires.

La J. O. C. publie chaque mois "LE MILITANT" à l'usage des chefs du mouvement. Comme le bulletin mensuel de la J. O. C. F., il distribue chaque mois, le travail à accomplir, les enquêtes à mener; il sert à donner au mouvement l'esprit d'unité et de coopération qui fait sa force. "LE MILITANT" lui aussi est tiré à cinq cents exemplaires.

La J. O. C. et J. O. C. F. éditent chaque mois un journal de grand format: "LA JEUNESSE OUVRIERE". C'est la feuille de propagande qui fait connaître au grand public les ambitions, l'idéal et les travaux des jocistes. Rédigé et

UN PROBLÈME

vendu par des jocistes, après une année d'existence, son succès est assuré. Les douze premiers numéros dépassent 80,000 de tirage global.

L'aumônier-général rédige six fois l'an, un bulletin pour les aumôniers jocistes. "L'AUMONIER JOCISTE" apporte aux dévoués aumôniers les résultats des principales enquêtes, un programme d'activité pastorale en rapport avec le programme donné par les B. M., des commentaires sur les dernières directives du Saint-Père au sujet de l'Action catholique, des conseils pratiques pour que leurs efforts aboutissent au succès.

A la grande tâche...

La formation des chefs. Le mouvement jociste croit à la nécessité de former une élite dans son sein. Le mouvement tient constamment en opération, pour former ses chefs, un rouage composé de nombreux organismes.

Nous avons parlé des publications. La J. O. C. et la J. O. C. F. organisent en outre, le plus souvent possible, des journées de *récollecion* pour leurs dirigeants et leurs militants. Ce sont des journées de prière, de méditation, de vie chrétienne intense. Les jocistes ne se font pas tirer l'oreille pour y participer, tous et toutes comprennent qu'il leur faut se former avant de former les autres.

Les Semaines d'étude générales chaque année, les Journées d'étude fédérales tous les quatre

ET UNE SOLUTION

mois, les Journées de Cadres, quand le besoin s'en fait sentir, les réunions de Conseils fédéraux chaque mois contribuent largement par leur régularité et l'excellence de leur préparation, à former solidement les chefs du mouvement jociste.

Les communautés religieuses, d'hommes ou de femmes, reçoivent avec joie les jocistes et leur réservent toujours une chaude réception. Jusqu'à aujourd'hui, plus de 2,000 repas ont été offerts par des communautés aux participantes des diverses réunions de la J. O. C. F. La J. O. C. de son côté, s'est vu accorder avec la même générosité et la même bienveillance plus de 1,000 repas. Les jocistes ne manquent pas de répéter partout ce qu'ils pensent de cette charitable habitude et, au cours des discussions à l'usine, ils s'en font un argument pour les défendre.

La J. O. C. et la masse. Pour faire connaître à la masse de la jeunesse ouvrière, son existence, le mouvement jociste possède plusieurs moyens: le journal mensuel, son calendrier, tiré l'an dernier à vingt mille copies et cette année à trente-cinq mille. Tout cela montre à la masse le but que se propose la J. O. C. et les moyens dont elle se sert.

Ayant reconnu par leurs enquêtes, que les idées les plus fausses sur l'*amour* sont courantes dans la classe ouvrière, et qu'il est urgent de la renseigner sur ce sujet, la J. O. C. et la J. O. C. F. font imprimer 10,000 exemplaires de la brochure

UN PROBLÈME

"POUR AIMER", une conférence de l'abbé Viollet à des jeunes ouvriers.

Les jocistes comprennent aussi que leur action ne doit pas se limiter à préparer soigneusement des réunions, à y participer, à en dresser des rapports éloquentes. A l'usine, au foyer, dans leurs loisirs, partout ils agissent sur la masse. Les conclusions tirées au cercle d'étude sont exposées aux compagnons et aux compagnes. Dans les discussions qui naissent à toute occasion, les jocistes mettent en vedette leur manière de voir les choses; méthodiquement, ils influencent leurs camarades de travail sans que ceux-ci s'en rendent compte. On leur donne des conseils moraux, on leur fait connaître des exemples d'amélioration dans des vies de jeunes de la classe ouvrière. Bref, les jocistes travaillent dans la masse de la jeunesse ouvrière pour la transformer.

A l'extérieur de la métropole

Les deux secrétariats répondent quotidiennement à un grand nombre de demandes de renseignements et reçoivent de nombreux visiteurs de passage à Montréal. Ils doivent forcément refuser nombre d'invitations pour des conférences, des enquêtes, des fondations...

A la fin d'août 1933, la J. O. C. et la J. O. C. F. possédaient aux Trois-Rivières et à Sherbrooke une fédération régionale solidement organisée et sur la même base qu'à Montréal. Leurs Excellences Mgr Comtois et Mgr Gagnon ont de-

mandé eux-mêmes l'aide du Comité général pour organiser leurs jeunes ouvriers et leurs jeunes ouvrières. Il y a, en plus, quelques sections isolées dans d'autres diocèses. Ces sections sont en relations constantes avec le Comité général et sont à former le noyau qui dirigera la Fédération régionale.

Il est bon de faire remarquer le grand nombre de curés, de vicaires et de professeurs qui de partout, demandent des explications, des brochures, des rapports sur les activités montréalaises.

La première année jociste

La première année de vie de la J. O. C. (de septembre 1932 à septembre 1933) a surtout servi à démontrer la **nécessité** et la **possibilité** d'une J. O. C. au Canada. L'organisation jociste, à tous ses échelons, fut étudiée, commentée, adaptée. A tous les échelons, les responsables ont cherché avec attention et patience les chefs qu'il fallait donner à la J. O. C.

Ils se sont demandé quelles améliorations on pourrait apporter, quels services et quels organismes on pourrait créer, et quelles seraient leurs chances de succès ou de faillite. L'état des finances a rassuré les plus pessimistes.

En août mil neuf cent trente trois, la J. O. C. F. possédait trois Fédérations régionales, comprenant plus de quarante sections régulières et groupant plus de deux mille jeunes ouvrières.

A la même date, la J. O. C. comptait trois Fédérations solides, dix-neuf sections régulières, avec un effectif de sept cent jeunes ouvriers.

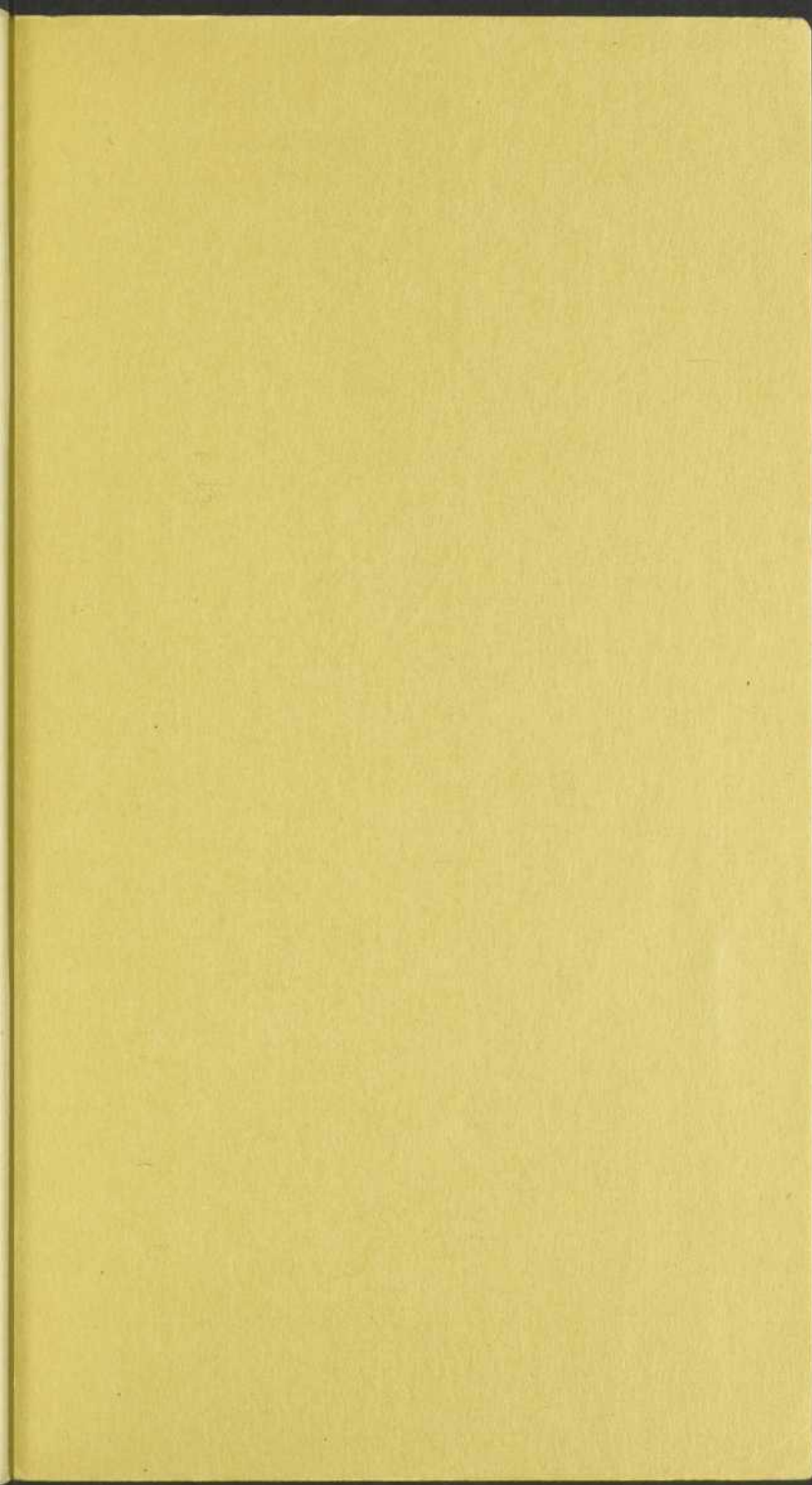
La J. O. C. et la J. O. C. F. ont en plus plusieurs sections en formation, un peu partout.

Il serait bon de souligner l'attention et la sévérité apportées dans l'acceptation d'un nouveau membre; attention et sévérité qui expliquent le nombre restreint des jocistes en possession de leurs cartes de membres. Il serait juste de remarquer aussi qu'un grand nombre de jeunes ouvriers participent à l'activité jociste et ne sont encore qu'aspirants. Enfin, un nombre beaucoup plus considérable de jeunes ouvriers et de jeunes ouvrières subissent l'influence directe de la J. O. C. Durant la période préparatoire, il a fallu s'en tenir à cette méthode rigoureuse dans le choix des membres, pour empêcher les rangs de se remplir avant qu'il y eût suffisamment de chefs formés, prêts à les diriger.

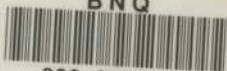
L'année préparatoire commencée en septembre dernier et qui vient de se terminer, fut vraiment une année féconde qui annonce la conquête de toute la jeunesse ouvrière.

Les secrétariats généraux.

Montréal, septembre 1938.



BNQ



000 377 352



Prix : 25 sous